Le Printemps chez Billy
BILLY
99, Avenue d'Orléans
PRÊT A PORTER :
• VESTON PURE LAINE, UNI, PIED-DE-POULE 5.500
• PANTALON PURE LAINE UNI : BLEU, MARRON, GRIS 1.880
VÊTEMENT "BEAUCAIRE"
• EXCLUSIVITÉ BILLY EXÉCUTÉ EN 4 HEURES. 12.500
GRAND TAILLEUR :
• COSTUME PURE LAINE DEUX ESSAYAGES, DEPUIS 13.500

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

VENDREDI 25 MARS 1949

PRIX FRANCS 7

6e Année. - N° 1.327

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

Annonciation. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Chèque postal : PARIS-4154-31
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS

Or 18 c. dep. 9.800
8 pl. MP PARIS MADELEINE
MÉTAL 2-980

HUIT BATAILLONS FRANÇAIS ISOLÉS au Tonkin ?

1er COMMUNIQUÉ OFFICIEL :

" Vietnamiens et communistes chinois attaquent nos postes avec des effectifs accrus "

« LES BANDES SONT ARRÊTÉES SUR NOS POSITIONS DE DÉFENSE »

COMME on le verra ci-dessous, de sérieux événements se déroulent actuellement à la frontière sino-tonkinoise. D'une part, un communiqué officiel de l'état-major de Saigon fait état de combats entre nos forces et des bandes sino-vietnamiennes ; d'autre part, deux dépêches de l'agence américaine United Press annoncent que 70.000 communistes chinois opèrent à proximité de la frontière sino-indochinoise et que les communistes chinois du Yun-Nan, ayant opéré leur jonction avec les Vietnamiens, auraient isolé huit de nos bataillons. Voici ces dépêches, dans l'ordre où elles nous sont parvenues :

1° Communiqué officiel

SAIGON, 24 mars (A.F.P.). — L'état-major des forces françaises d'Extrême-Orient communique :

« Depuis la première quinzaine de mars, une recrudescence d'agitation se manifeste à la frontière du Tonkin en particulier, les attaques contre nos postes se font plus nombreuses dans les régions situées au Nord de Lang-Sin et à l'Est de Lao-Kay. Elles sont maintenant menées avec des effectifs accrus, parmi lesquels on remarque la présence de bandes chinoises d'obédience communiste, agissant en collusion avec des éléments vietnamiens du Haut-Tonkin.

« Le dispositif de défense qui avait été mis en place pour parer à cette menace, prévue depuis quelque temps, a joué partout avec efficacité. Les bandes sino-vietnamiennes, après avoir été contenues dans la montagne, ont été arrêtées sur nos positions de défense. Les opérations se poursuivent favorablement. »

2° 70.000 Chinois près de la frontière ?

HONG-KONG, 24 mars (U.P.). — Selon le « China Digest » (communiste), 70.000 soldats communistes opèrent actuellement dans la province du Yun-Nan, contigue à l'Indochine, où ont été signalés des incidents de frontière avec des soldats français.

Le « China Digest » assure que les communistes ont l'entier contrôle de la moitié du Yun-Nan, y compris six villes importantes, ainsi que de notables sections du chemin de fer Yun-Nan-Indochine.

Le « China Mail » annonce, de son côté que les communistes chinois ont occupé la petite île déserte d'Hu-Aba, dans la mer de Chine, à mi-chemin de l'Indochine et de l'île Palawan (archipel des Philippines) et qu'ils l'utilisent comme base de ravitaillement des partisans indochinois.

3° Huit bataillons français isolés ?

LONDRES, 24 mars (U.P.). — Selon les informations des services de renseignement en Indochine, les communistes chinois du Yun-Nan auraient opéré leur jonction avec les Vietnamiens en lutte contre les forces françaises. Des rapports signalaient que depuis une dizaine de jours, des rencontres fréquentes s'étaient produites entre les communistes chinois du Yun-Nan et les avant-postes français, près de la frontière et avancés de quelques kilomètres, à Lackat, sur le fleuve Rouge. Des engagements sont également signalés à Caobang, près de la frontière séparant l'Indochine de la province du Kouang-Si.

Selon des informations non confirmées, le mouvement de tenailles effectué par les forces communistes aurait pratiquement isolé huit bataillons français dans le nord du Tonkin.

Les effectifs nationalistes dans le Yun-Nan ne dépasseraient pas une quarantaine de milliers d'hommes, dont la plus grande partie sont des irréguliers, mal équipés.

Cette carte montre les deux points d'infiltration sino-vietnamienne.

L'ASSASSINAT DE LA COUTURIERE ANDRÉ ROLLAND N'A PAS TUE SA FEMME

Les alibis du colporteur ont été vérifiés

LILLE, 24 mars (*De notre correspondant particulier*). — André Rolland n'a pas étranglé sa femme. L'inspecteur Duval, de la brigade criminelle, venu enquêter dans la région lilloise, en a maintenant acquis la certitude.

Sans doute, lorsqu'il se sépara de la jeune couturière, en 1947, Rolland avait-il eu une phrase malheureuse :

— Tu mérites que je t'étrangle, avait-il dit, et la jeune femme avait porté plainte à la police.

On a retrouvé sa déposition dans la « main courante » du commissariat du quartier et c'est ce qui a incité l'inspecteur Duval à se rendre à Haubourdin, où André Rolland, colporteur de livres, habite 9, rue du Port.

Alibis vérifiés

Les gendarmes étaient allés le « cueillir » chez lui. André Rolland a déclaré :

— Entre 14 et 16 heures, j'étais, lundi dernier, à Bully-Grenay, dans la région minière du Pas-de-Calais. Comme d'habitude, j'allais de porte en porte, vendant mes livres, et il suffit d'interroger les clients pour se rendre compte que je ne pouvais être à Paris au moment du crime...

Plusieurs personnes, interrogées, ont confirmé les déclarations du colporteur.

Dès lors l'enquête repart à zéro...

UN RADIESTHESISTE ET UN ANCIEN PILOTE ECHANGENT 4 BALLES ...SANS RESULTAT

MM. Messegué, radiesthésiste, et Helf, 27 ans, ancien pilote, dirigeant actuellement une entreprise métallurgique à Courbevoie, 137, boulevard Saint-Denis, se sont battus en duel, au pistolet, ce matin, dans une propriété privée de la région de Chanteloup.

Après avoir échangé quatre balles sans résultat, les deux adversaires se sont séparés sans s'être réconciliés. On ignore encore quelles furent les raisons qui amenèrent les deux hommes sur le pré.

L'AUTO DE Mme HEARST renverse un passant

Au carrefour Châteaudun, M. Colin, 29, rue des Mathurins, a été renversé, cette nuit à 3 heures, par une auto appartenant à Mme Lorelle Hearst, descendue à l'hôtel Ritz, et conduite par le chauffeur Boulard, demeurant à Viry-Châtillon.

Atteint de blessures multiples à la jambe et à la tête, M. Colin a été transporté à Lariboisière.

LE DRAPEAU NOIR (fasciste) fait sa réapparition à Rome

ROME, 24 mars (U.P.). — Pour commémorer le 30e anniversaire de l'avènement de Mussolini, nombre de drapeaux fascistes ont été découverts sur des monuments du centre de la ville, bâtis pendant le fascisme.

La police a arrêté deux jeunes filles surprises au moment où elles accrochaient sur le monument du Soldat inconnu, un drapeau noir avec les mots suivants brodés en rouge : « 30 ans, colonel Valerio, l'heure sonnera bientôt... » (Le colonel Valerio est le nom de guerre du sénateur Audisio qui a exécuté Mussolini à la mitraillette dans le petit village de Giulino di Mezzegre en avril 1945).

D'autre part des bagarres ont eu lieu dans la petite ville de Belluno, au sujet du pacte Atlantique. Un député communiste, Francesco Bettiol a été matraqué par la police.

AVION EN DETRESSE

LONDRES, 24 mars (A.F.P.). — Un message : « Je tombe à la mer », émanant d'un avion en détresse entre le cap Griz-Nez et la côte anglaise a été capté par la radio d'un aérodrome proche de Folkestone. On ignore la nationalité de l'appareil.

Bilan de la Banque de France : LA CIRCULATION DES BILLETS A DIMINUE DANS LA SEMAINE DE 14 MILLIARDS

La situation hebdomadaire de la Banque de France, arrêtée au 17 mars, fait apparaître une diminution de 14.441 millions de francs dans le montant des billets en circulation qui s'établit ainsi à 1.004.748 millions.

Les rentrées provenant de l'emprunt ont permis au Trésor de rembourser 8.800 millions sur son compte d'avances, ainsi ramené à 138.900 millions. Depuis le 3 février dernier, ce poste a été réduit de 34.000 millions.

Le portefeuille commercial et effets publics a dépassé son niveau record antérieur à 272.270 millions (+9.740 millions). Le gonflement de ce poste, inhabituel en milieu de mois, traduit la préparation d'une échéance trimestrielle privée difficile ainsi que les règlements bancaires à l'emprunt.

PAS DE NOUVELLE TAXE-AMENDE POUR REMPLACER l'avertissement-taxé

La suppression des avertissements taxés, consécutifs à la publication du décret du 17 mars dernier a été interprétée comme devant se traduire par une aggravation des sanctions pécuniaires infligées aux contrevenants. Cette interprétation est inexacte, a précisé ce matin la Préfecture, le préfet de police, tout au contraire, envisage de réexaminer l'ensemble de la question et de mettre au point un système d'avertissements non accompagnés de paiement d'amende, mais mettant en garde les contrevenants de bonne foi contre les conséquences d'une récidive.

LA GREVE A AIR-FRANCE N'AFFECTE PAS LE TRAFIC

Trois mille ouvriers des centres d'Orly et du Bourget ont décidé de cesser le travail pour vingt-quatre heures, à la suite du refus de la direction d'Air-France de faire droit à leurs revendications

UNE AUTO TOMBE DANS UN RAVIN Un mort, un blessé

SAINT-ETIENNE, 24 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Venant du bourg de la Valle-en-Gier, une camionnette chargée de fûts de vin et conduite par M. Martel, fit une embardée près de la Ralaudière et tomba dans un ravin profond de 100 mètres.

M. Martel fut gravement blessé. Son passager, M. Rival, devait succomber quelques heures plus tard.

Un peu de PAIC dans la cuvette, un simple jet du robinet, et une mousse fine, légère, abondante se dégage.

Absolument neutre, PAIC double la durée des lingeries fines et des bas, avive les coloris, évite le feutrage de la laine.

Essayez PAIC, ... même pour la vaisselle, *vous serez stupéfaite et ravie.*

PAIC économique parce que très concentré

C'est un produit Cadum

plus doux aux mains que le meilleur savon

C.C.C.
35 à 41 Bd Haussmann Paris
C.C.C.
Imperméables
Gabardines - Lodens
Manteaux et pardessus imperméabilisés
Doublures amovibles

Intense activité diplomatique chez les « 3 »

DÉSACCORD TOTAL SUR L'ALLEMAGNE

Dernier espoir : les entretiens Schuman-Bevin-Acheson à Washington

Par Lionel DURAND

LES gouvernements français, britannique et américain sont entrés dans une période d'activité diplomatique intense pour essayer de mettre fin à la sérieuse impasse dans laquelle se trouve depuis plus de cinq mois le problème allemand.

Bien que l'on dise officiellement — et c'est techniquement exact — qu'il n'y a pas de désaccord majeur entre les trois puissances d'occupation, on peut constater qu'il n'y a guère de problème se rapportant à l'Allemagne sur lequel elles soient d'accord. La question allemande a donné lieu à toute une série de déplacements, que nous illustrons par ailleurs.

Hier soir, le ministre des Affaires étrangères a reçu au Quai d'Orsay M. Georges Kennan, premier conseiller politique du département d'Etat, qui vient de terminer une longue mission d'information en Allemagne. Dimanche dernier, c'était le général Clay, gouverneur militaire américain en Allemagne, qui était l'hôte de M. Schuman. Le Quai d'Orsay s'est refusé à communiquer la moindre information à ce sujet et, estimant sans doute que l'opinion française ne méritait pas d'en savoir davantage, a parlé de « visites de courtoisie ». Poursuivant sa tournée de politesse, le général Clay est actuellement à Londres où il s'entretient avec M. Bevin. M. Georges Kennan sera lui-même à Londres prochainement.

Tel fait, de quoi s'agit-il ?

Les trois puissances ont pratiquement épuisé leurs arguments respectifs après des mois de négociations, et les perspectives de la création d'un Etat allemand occidental paraissent gravement compromises. Aussi, espère-t-on régler le problème d'ensemble à l'échelle des trois ministres des Affaires étrangères à Washington, en marge des cérémonies marquant la signature du traité de l'Atlantique Nord. Les divergences qui opposent les trois pays sont de plusieurs ordres :

❶ La question du contrôle

En réclamant la fusion des trois zones, qui a été décidée en principe mais qui présente mille difficultés de détail, les Américains estiment qu'ils doivent conserver une autorité supérieure à celle des deux autres alliés dans les domaines se rapportant au commerce extérieur. Ce point de vue s'appuie sur l'accord anglo-américain au sein de l'organisation bizonale, accord selon lequel les Etats-Unis ont une voix prépondérante parce qu'ils contribuent dans une plus large mesure au financement du relèvement allemand. Londres a récemment proposé, pour les trois zones, un plan qui tendrait à définir l'autorité de chacun sur une base d'égalité plus grande. Les Américains ont rejeté ce plan. Selon le « New York Times », un diplomate américain aurait déclaré que la proposition britannique était une farce « qui constituait une insulte à l'intelligence de la délégation américaine ».

❷ Divergences économiques

La Grande-Bretagne et la France se sont opposées au rapport du comité Humphrey tendant à surseoir au démantèlement de 170 usines allemandes. D'autre part, le général Clay voudrait lever certaines interdictions imposées par les accords existants à l'industrie allemande. Il voudrait, notamment, devant l'opposition franco-britannique, laisser renaître les chantiers maritimes allemands. Le général Clay estime encore nécessaire la résurrection de l'Office central des brevets et patentes (Patentamt), de sinistre mémoire, qui grouperait, comme il le fit pour Hitler, toutes les inventions allemandes au sein du même organisme. Enfin, les gouverneurs américain et britannique ont soumis au général Koenig, en le

SUITE PAGE 3

QUERI, M. AURIOL REINTEGRE L'ELYSEE

Le Président de la République, qui souffrait d'un refroidissement, avait dû garder la chambre dans sa résidence de Marly-le-Roi.

Vendredi, il réintégrera l'Elysée.

DEMAIN :

Plus violent que la « MOUSSON »

COLORADO

Le dernier

BROMFIELD

Aujourd'hui : en 2e page

Sous les plis du drapeau noir

LA FIN DE RAVACHOL

La petite disparue de Chatou

ELIANE disait aimer un Espagnol...

Mais l'existence de celui-ci paraît douteuse et la gamine (12 ans et demi) semble avoir fui le domicile paternel pour courir d'autres aventures...

UNE semaine après sa disparition, aucune trace n'a pu être retrouvée par la police de la petite Eliane Moyne qui, jeudi dernier, a quitté le domicile de ses parents.

Si nulle piste n'a été découverte, faute d'éléments, une chose est, en tout cas, certaine : Eliane a fait une fugue.

« C'était une enfant précoce, disent les personnes de son entourage. A douze ans et demi, elle en paraissait avantageusement dix-sept ; jolie, délurée, intelligente, elle se déplaisait chez elle et aimait la compagnie des garçons. »

Ses parents, des gens modestes, mais honnêtes, ont trois autres enfants : une fille de 20 ans, placée comme domestique à Saint-Germain ; Violette, 18 ans, qui, couturière de métier, aide son père, pour échapper au chômage, à tenir la boutique de marchand de vins qui appartient à son oncle, et une fillette de 3 ans, Françoise, jolie et gracieuse comme une fleur.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée

Malheureusement, la réputation d'Eliane n'est pas des meilleures ! La directrice de l'Ecole Jules-Ferry, qu'elle fréquentait par intermittence, nous a dit que si la jeune fillette était bien douée pour l'école, c'était beaucoup plus grâce à sa facilité qu'à son travail ; en outre, elle avait acquis, l'an dernier, M. et Mme Moyne au sujet des tendances à l'émancipation de leur fille : celle-ci aimait galvauder à la sortie de la classe avec des garçons dont la tenue laissait à désirer. En outre, la directrice lui avait confisqué, un jour, un livre qui n'était guère de son âge.

Eliane Moyne, qui depuis plusieurs années souffrait de diabète, était chez elle l'objet de soins attentifs ; ses parents l'avaient confiée un moment à une pension religieuse où l'on espérait que seraient corrigés ses instincts douteux. Elle ne devait y rester que deux mois, après quoi ses parents la reprirent et l'envoyèrent à l'école de Chatou.

L'inquiétude du docteur Pouzergues

Mme Moyne, une digne ménagère, nous explique qu'il y a un mois environ la fillette eut un malaise à la suite duquel la mère craignait qu'Eliane eût commis une imprudence.

Le Dr Pouzergues ordonna un traitement approprié, réservant son diagnostic pour le moment où la malade serait rétablie. C'est aujourd'hui même que le médecin devait procéder à une auscultation plus détaillée.

Est-ce l'éventualité d'une fâcheuse découverte qui affola la fillette ? On

Yolande CONDAT.

SUITE PAGE 3

Arrière les couleuvrines !

L'O.N.U. va mettre un point final à la guerre de Cent Ans

...en arbitrant la querelle des îles Minquiers, que les Anglais nous disputent depuis six siècles...

LA guerre de Cent ans est-elle sur le point de se terminer ? En effet, le parlement de l'île de Jersey vient d'accéder à la demande du gouvernement français de porter devant l'O.N.U. le litige qui, depuis six cents ans, oppose la France et la Grande-Bretagne au sujet des récifs « les Minquiers », situés à 12 milles au sud de Jersey.

La guerre de Cent Ans ? Pas encore finie ?... Eh non ! Depuis six siècles, le combat a continué sur le front de la Manche. Et George VI, en sa qualité de duc de Normandie, nous dispute toujours ces quelques récifs sur lesquels, alternativement, flottent les pavillons français et anglais.

Ces rochers de granit sont un paradis pour les pêcheurs. Longtemps, ceux de Jersey s'y intéressèrent. Puis, les jugeant sans doute trop éloignés de leurs bases, il n'y vinrent presque plus. Mais les pêcheurs français des îles Chausey et même de Granville, Cancale, Saint-Malo, Camaret, Douarnenez, les fréquentent assidûment et rentrent au port avec de lourdes cargaisons de homards et de congres qui font vivre plus de mille âmes sur les côtes.

L'offensive anglaise

En 1839, un accord diplomatique vint compléter le traité de Brétigny, et fit des Minquiers un territoire neutre. Pendant cinquante ans, cette neutralité fut respectée par les pêcheurs des deux nations. Mais, en 1890, des hommes de Jersey vinrent hisser brusquement le pavillon de l'Union Jack sur la « maîtresse-île », un îlot de 150 mètres de long, et l'intervention d'un bâtiment de guerre français fut nécessaire pour faire « amener » les couleurs britanniques. Alors la querelle passa sur le plan diplomatique. Les Anglais insistaient, le Quai d'Orsay résistait.

Après la guerre de 1914, les Britanniques « envoyèrent » de nouveau leurs couleurs, et, ayant relevé de pauvres huttes abandonnées jadis par leurs pêcheurs, vinrent passer leurs « week-end » aux Minquiers.

Cette situation dure encore aujourd'hui et, fréquemment, on voit

Gabriel SENCHET.

SUITE PAGE 3

DOUZE NOUVEAUX COMMISSAIRES DE POLICE A PARIS

Après un concours particulièrement difficile — le premier depuis 1945 — qui a réuni 85 candidats pour vingt-cinq postes de commissaires de police à pourvoir, douze nouveaux commissaires de la ville de Paris ont été reçus : MM. Arnoult, Casanova et Millet, de la direction de la Police judiciaire ; Jambert et Bollinger, de la direction de la police municipale ; Cormier, Louis, Michaux et Paganelli, des commissariats ; Rivière, de la police économique ; Desgranges et Sibille, de l'inspection générale des services.

Les 3 Crèmes THO-RADIA
Crème de Jour
Crème Grasse
Crème Nourrissante

ARMÉE FRANÇAISE bat ARMÉE ANGLAISE en football : 3 à 1

(Lire les détails en rubrique sportive)

AUJOURD'HUI
UNE REVOLUTION DANS LA PRESSE
★
PARIS MATCH
TOUTE L'ACTUALITÉ
PHOTOGRAPHIÉE
EN COULEURS
★
UN HEBDOMADAIRE COMME VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VU
★
EN VENTE PARTOUT

LA FUTURE Mme GRANT EST NÉE A PARIS

L'actrice Betsy Drake vient d'annoncer que son mariage avec Cary Grant serait célébré avant deux mois. Betsy Drake sera la troisième épouse de Cary Grant, après Virginia Cherrill et la richissime Barbara Hutton.

Betsy Drake, qui est âgée de vingt-cinq ans (Cary Grant en a vingt de plus !), est née à Paris. Son père est un écrivain connu outre-Atlantique.

SOYEZ CELLE QU'ON INVITE TOUJOURS

Vous serez tellement plus courtisée par les hommes grâce à ce secret de beauté !

Tous les hommes voudront danser avec vous pour avoir contre leur joue, les flots magnifiques de votre chevelure. Quel succès ! Une simple *Rosée de Brillantine du Dr Roja* et vous dites : "*C'est le Miracle Roja*". Le vrai miracle est la découverte de nos savants qui ont pu lier le ricin "solubilisé" à une huile rare importée de Pensylvanie, l'effet est magique ; chacun de vos 100.000 cheveux se nourrit, se cambre et brille d'un éclat insoupçonné. Essayez, vous aussi aurez la "*Chevelure Roja*".

Entre 11 heures et minuit

DEPUIS que le cinéma existe, les sosies en tous genres hantent les écrans et il faudrait (au moins) une page entière de ce journal pour énumérer les films dont les héros étaient des jumeaux (frères ou inconnus).

C'est encore à ce phénomène (ni très nouveau ni très original, comme on le voit) qu'Henry Decoin a fait appel, en qualité de point de départ de son nouveau film : « Entre onze heures et minuit ». Parce que Vidauban, un gangster assassiné sous le tunnel des Ternes, était le sosie (absolu) de l'Inspecteur Carrel, celui-ci prend la place du bandit, se fait passer pour lui auprès de tous ses intimes, déjoue toutes les ruses, fait arrêter le bande et découvre l'assassin — non seulement celui de Vidauban mais aussi celui de Gonzalès, un avocat marron abattu quelques heures avant le gangster.

*

Decoin et son collaborateur Marcel Rivet ont-ils cherché (uniquement) à accumuler les complications, les mystères, les chausse-trapes, les coïncidences ? Si oui, ils ont atteint leur but. Mais cela m'étonnerait : Decoin connaît trop bien son métier pour croire, un seul instant, qu'un bon film policier supporte l'arbitraire. Le spectateur, à l'issue du film, veut comprendre et pouvoir reconstituer la filière. Plus que n'importe lequel, un film policier exige une intrigue logique, sinon vraisemblable.

Et c'est précisément ce qui manque à « Entre onze heures et minuit ».

*

Les erreurs du scénario sont d'autant plus regrettables que la mise en scène (proprement dite) est de tout premier ordre. Les premières séquences sont dignes d'un Orson Welles (qui ne serait pas seulement un génie, mais aussi un artiste), le découpage est impeccable, la photographie de Nicolas Hayer est sans défaut. Decoin sait mettre l'accent sur un détail, choisir l'angle qui frappe, trouver toujours la note juste. Quel dommage que le scénario (boiteux) nous empêche de goûter, comme nous le voudrions, toutes ces qualités !

Le dialogue est spirituel. Il est vrai qu'il est dit par Jouvet qui fait, de l'inspecteur Carrel, un petit frère de l'inspecteur Antoine, de « Quai des Orfèvres ». Il est lui-même — c'est-à-dire parfait.

*

Pour ses débuts, à l'écran, Monique Melinand est mieux qu'une révélation : une artiste. Nous espérons la revoir bientôt. Robert Arnoux sait être à la fois bonhomme et visqueux. Le rôle de Madeleine Robinson ne met pas suffisamment en valeur le grand talent de cette comédienne, cependant que Gisèle Casadesus et Yvette Etrevant (qui n'ont pourtant, chacune, qu'une seule scène) sont excellentes. Jean Mayer fait une pittoresque composition de « débutant gangster » qui fait ses classes dans le « hold up ».

ABONNEMENTS

France	Etranger
3 mois : 500	3 mois : 900
6 mois : 925	6 mois : 1.700

DIRECTEMENT...

du FABRICANT aux CONSOMMATEURS

CHOIX CONSIDÉRABLE de Robes, Manteaux, Tailleurs, Ensembles et Vestes

A DES PRIX SANS CONCURRENCE

CHEZ FLORENCE

115, bis Av. d'Orléans

PARIS, MÉTRO PORTE D'ORLÉANS

TOUT FAITS ET SUR MESURES

BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTÉS

Sous les plis du Drapeau noir

UN GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PHILIPPE DIOLÉ

LA MAUVAISE AFFAIRE DU GARÇON DE CAFÉ ET LA FIN DE RAVACHOL

ON ne saurait parler équitablement de l'anarchie autour des années 1880-1900 sans la situer dans son cadre historique.

La France, où la République est encore neuve, n'a atteint ni la stabilité ni la maturité politiques. Sur le plan social notamment, elle n'a pas inventé des moyens légaux d'exprimer et de faire aboutir les revendications ouvrières. Le syndicalisme balbutie. Le seul mode d'expression prolétarienne, c'est la manifestation dans la rue, c'est la grève, c'est la bagarre, parfois l'émeute. Dans les mines, notamment, le patronat maîtsdroit, autoritaire, maintient les salaires bas, la journée de dix ou onze heures, le travail des femmes et des enfants. Il existe entre la majorité et le gouvernement un pacte tacite qui veut que « l'ordre soit maintenu ». Il l'est trop souvent à coups de fusil. A Carmaux, à Decazeville, à Fourmies, il y a des morts.

A Paris, les choses sont un peu différentes. On a créé les brigades centrales pour « taper dur »... sur tout le monde. Le bourgeois n'est pas mécontent d'un désordre modéré qui lui fouette le sang et lui permet d'admirer M. Lépine, fier à bras supérieur. Mais, à force de jouer dans la rue avec Boulanger et Déroulède, on a failli ébranler la République.

L'époque est fertile en scandales retentissants qui compromettent parlementaires, ministres, président du Conseil, président de la République : affaire Wilson, affaire des chemins de fer du Sud, Panama.

Au milieu de tout cela fleurit l'anarchie. C'est un nom qui épouvante le bourgeois, c'est une forme de « propagande par le fait » que désavouent les socialistes. Tout l'appareil policier, toute la réprobation publique vont s'abattre sur une poignée de théoriciens, de dynamiteurs et d'illuminés. L'anarchie pourtant trouvera des sympathies auprès de beaucoup d'intellectuels. On pourrait composer un répertoire olen inattendu avec les noms des témoins qui lui furent favorables : de Bourget à Mirbeau, de Zola à Barrès.

Pourquoi ? Parce que cette société qui se défendait contre les anarchistes n'avait pas toujours le beau rôle. Parce que cette bourgeoisie fin de siècle, étroite, égoïste, féroce et parfois un peu lâche, vulgaire, actionnaire de Panama, âpre au gain et toujours flouée, décourage trop souvent la sympathie.

Il faut relire les journaux de l'époque parus au lendemain de l'arrestation de Ravachol : on découvre non sans étonnement sous la plume de beaucoup de rédacteurs un certain mépris pour ce qui se passe au restaurant Véry. Tout le monde a voulu connaître le sauveur de la société, le garçon de café, Lhérot, qui a dénoncé Ravachol. Le mastroquet du boulevard Magenta connaît l'affluence des « gens bien ». Les voitures de grande remise stationnent en longues files à la porte. Les cocottes et les cercleux se pressent autour des tables de marbre, ne trouvant pas où s'asseoir et commandent des boissons auxquelles ils ne touchent pas.

La peur d'un héros

Dans « L'Illustration », qui n'était nullement anarchisante, M. Fernand Vanderem a publié alors un reportage excellent et qui donne le ton juste. Il a vu Véry, le patron, avec son petit front plissé d'attention, ses mains prestes, verser les absinthes et les madères, rafler la monnaie et les félicitations. Il a vu Lhérot, « figure jaunâtre et longue, type banal de jeune paysan astucieux et méfiant ». Il a vu tous les adeptes de la peur, toute la frousse de la capitale, tout le « taf » des départements venus apporter offrandes et hommages au libérateur et un vieux monsieur qui, levant son chapeau, s'écriait : « Je suis venu de Bourges pour vous serrer la main. »

Les clients défilent lentement par brèves poussées, sur deux rangs devant Lhérot assis. Chacun met la main au gousset, comme à l'église avant la quête ; ou bien, comme à la sacristie, chaque figure est contractée par la recherche d'une phrase aimable, d'une formule de sympathie.

A chacun Lhérot accorde un sourire contraint.

« Ça me fait déjà 3.000 francs, confie-t-il aux journalistes. Les cigares et les bonbons, je ne les jette... Oh ! non, je n'ai pas peur... »

« Si, il a peur, écrivait F. Vandérem. De toute la peur du pays. Pour trois mille malheureux francs, il s'est inoculé le trac de tous les propriétaires et de tous les locataires de France... Triste affaire, quoi qu'on en ait dit. »

Le 25 avril, à 9 heures du soir, une bombe emportait toute la devanture du café, pulvérisait le zinc, blessait mortellement Véry et un consommateur. Le garçon de café Lhérot, qui était « en cuisine », en était quitte pour la peur. Mais la peur ne le quitta plus. Il n'assista pas aux hommages de son beau-frère Véry. Il trouva refuge en prison : d'abord à celle de Mazas, où la société reconnaissante lui procura une place de geôlier, puis à la Santé d'où, dix ans après l'explosion, il n'osait pas encore sortir.

Cet attentat-là fut diversement apprécié par l'opinion. Les deux victimes furent enterrées aux frais de l'Etat et on se prépara à entamer le procès de Ravachol.

On procéda à des arrestations massives d'anarchistes. On mit le Palais de Justice en état de siège. On était persuadé qu'il y aurait un attentat. On ne découvrit qu'une boîte de conserves déposée dans la salle des Pas Perdus par un très mauvais plaisant. On n'admit pour tout public qu'une trentaine d'agents de la sûreté et des journalistes.

Le procureur général Quesnay de Beaurepaire avait décidé, puisque le poste était dangereux, d'occuper personne le siège du ministère public.

« Toutes les figures étaient pâles, dit un témoin. Malgré les exceptionnelles mesures d'ordre, on redoutait quelque bombe, et il suffit qu'un garçon de service passât trop près de la table des pièces à conviction, fît tomber une plaque de zinc pour qu'à ce bruit métallique toute la salle sursautât. On rit ensuite, mais c'est d'avoir eu peur. »

Ravachol entra dans la salle, la tête haute, le regard assuré. Il était correctement mis, presque élégant. Rasé de frais, la moustache et la chevelure soigneusement peignées. Il portait une redingote neuve.

Légèrement penché en avant, l'œil immobile, les joues creuses, il écoutait très attentivement le président et les témoins. Il ne nia rien. Parfois même, comme pour abréger des débats fastidieux, il intervenait :

« C'est moi qui ai fait ça. »

Il n'était pas seul au banc des accusés. A côté de lui était assis Simon, dit « Biscuit », gavroche du terrorisme, qui, à chaque question du président, avait invité de répondre « Parfaitement ». En outre, trois comparses : Chaumartin, Reula et Marlette Soubère. Tous trois furent acquittés.

Ravachol et Simon bénéficièrent des circonstances atténuantes, malgré ou peut-être à cause de la peur que toute la France avait eue. Le procureur général avait pourtant réclamé la peine de mort.

Le résultat de ce premier grand duel entre l'anarchie et la société, avec le recul du temps, nous intéresse moins que la personnalité de Ravachol.

Aujourd'hui encore, elle semble bien énigmatique.

Le cœur d'un criminel

Assassin ? Sadique ? Sans aucun doute. Il a raconté lui-même comment il ouvrit le cercueil de la baronne de Rochetaillée.

« C'était, a-t-il dit, un rude et dur travail qui me trempait de sueur. A la lueur de ma lanterne sourde, j'ai vu la morte, dont le visage apparaissait comme couvert de mousse... J'ai palpé les mains, qui étaient visqueuses et moisies. »

Ce même homme, en face du procureur général, montra de la présence d'esprit, du courage, et la netteté de ses convictions en faisait parfois un adversaire redoutable.

Ce qu'il avait à dire, il le formula parfois d'un ton singulièrement doux et qui aurait pu éveiller des échos

Parlant de la bombe du boulevard Saint-Germain, il déclara :

« Ma vengeance s'est portée contre M. Bulot parce qu'il avait requis la peine de mort contre un père de famille. J'ai voulu faire comprendre à ceux chargés d'appliquer les peines qu'ils aient à être plus doux. »

Père de famille... Douceur... Paroles inattendues.

Il y en eut d'autres. On apprit que Ravachol avait longtemps fait vivre sa mère, sa sœur, son frère et un jeune neveu. Comme son salaire d'ouvrier teinturier ne suffisait pas à de telles charges, il avait appris à jouer de l'accordéon, et tous les dimanches il fallait danser la jeunesse dans un café du cours Fauriel, à Saint-Etienne.

C'est devant la Cour d'assises de Montbrison qu'il eut à répondre du meurtre de l'ermite de Chambles et de ses autres crimes.

Il y répondit en bon dialecticien :

« 1° L'ermite n'était qu'un avare. En le dépouillant, il avait remis en circulation un argent stupidement immobilisé et d'ailleurs mal acquis ;

« 2° On n'enterre pas une morte avec ses bijoux alors que des enfants meurent de faim ;

« 3° Il n'avait pas fait de la fausse monnaie comme on l'accusait, mais de la vraie. Il avait fabriqué des pièces de 5 francs en argent, au taux légal, se contentant du bénéfice que l'Etat lui-même réalisait dans cette opération. »

Il fut cette fois condamné à mort. Il monta à l'échafaud en chantant la chanson célèbre :

Si tu veux être heureux,
N. de D...
Pends ton propriétaire.

Ce fut une faute de goût inattendue de la part d'un homme qui avait un égal souci de correction et de logique.

Correct, il l'avait été dans sa mise à l'audience et même en prison. A ce propos, les journalistes de l'époque se sont étonnés du grand nombre de chapeaux qui figurèrent parmi les pièces à conviction. On parla même des déguisements de Ravachol. Je crois plutôt à un souci d'élégance. Ravachol, qui soignait sa tête, ses cheveux, sa moustache, avait le goût des chapeaux : coquetterie d'ouvrier teinturier.

(*Copyright 1949 by Philippe Diolé*)

Demain :

Clément DUVAL : Un voleur qui n'est pas un malfaiteur

Bien faire et la séduire

QUEL titre imbécile, basé sur le plus ridicule des jeux de mots ! Il y aurait là de quoi rebuter le spectateur non prévenu ! J'imagine que les distributeurs n'y ont pas songé un seul instant, alors qu'ils se creusaient les méninges pour baptiser cette bande... Il était si simple de traduire « The mad Mr. Jones » par « M. Jones, le fou »

Je tiens donc à vous prévenir que vous auriez tort de ne pas voir ce film, sur la foi de son titre ridicule et sybillin : vous vous priveriez d'une bonne occasion de rire aux éclats !

Son héros, Red Skelton, est un de ces phénomènes comiques que l'Amérique produit de temps à autre — rarement ! — et dont on se demande toujours s'il sont capables, dans la vie courante, d'être autre chose que des pitres (et quel pitres !).

Red Skelton incarne un joyeux balayeur décidé de se lancer dans la représentation (en brosses) pour gagner les faveurs d'une jolie dactylo. Or, il se trouve mêlé à un crime (machiavélique), soupçonné d'en être l'auteur et fortement molesté — jusqu'à ce que, après mille péripéties desopilantes, il trouve le véritable assassin et le chemin du cœur de sa belle.

Le public rit sans interruption. C'est une véritable cascade de trouvailles drôles, et Red Skelton — souriant, ahuri, affaire — mène l'action tambour battant. Précisons que l'humour est inhérent à la fois aux situations et au dialogue et que le burlesque n'est jamais de mauvais goût. C'est bien rare !

C. H.

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"

ROMAN INEDIT DE VICKI BAUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — *Après avoir passé treize ans au Mexique avec son amant, Clarinda, comtesse Driesen, est revenue à Weimar, sa ville natale. Tout le monde la croyait morte et son mari même lui avait élevé un magnifique monument. Peu après la défaite des troupes de Napoléon, à Leipzig, Clarinda est appelée au chevet du comte Driesen.*

96. - Le retour au foyer conjugal...

JE rentrais donc à Helgenhausen dans la même calèche que celle qui m'avait emmenée, mais qui à présent avait l'air délabrée, ruinée, comme si elle avait pris part à la retraite de Moscou avec Napoléon ! Les harnais étaient déchirés et recousus avec un mépris visible de la bonne apparence et les deux bidets étaient de misérables squelettes au poil galeux.

Quand je pénétrai dans la chambre de malade de Pauvre Albert, une bougie crachotante éclairait le lit dans lequel j'avais passé les nuits de tourment de mon mariage. Dans ce lit aux rideaux usés jusqu'à la corde, des générations de femmes des Driesen avaient conçu et mis au monde leurs enfants. Elles avaient toutes fait leur devoir, toutes sauf moi. Maintenant c'était mon tour de faire pour la famille Driesen le peu dont j'étais capable. J'enlevai mon châle et mon bonnet, portai mon perroquet Loro dans la pièce voisine et lui recommandai d'être tranquille.

Puis j'ouvris vivement les fenêtres. L'air était empesté. Les draps du lit souillés au delà de ce qu'on peut décrire, tachés par les saignées faites à Albert par le Dr Velsen. La chambre, malgré ces odeurs tenaces, était froide et humide dans la nuit de novembre et nul feu ne brûlait dans le poêle de faïence baroque qui, les années précédentes, m'avait souvent regardée comme l'aurait fait une femme enceinte, large et vaniteuse. La chemise de nuit d'Albert montrait également un réseau brunâtre de sang séché et quelqu'un l'avait recouvert de sa robe de chambre toujours tachée de tabac à priser.

A présent, il était brûlant, ses lèvres craquelées, presque noires tant elles étaient sèches et une ligne d'écume aride encadrait sa bouche sous la barbe rare, hérissée qui avait poussé pendant sa maladie.

Il ne me reconnut pas du tout, bien qu'il me regardât fixement et me suivît partout des yeux dès que je quittais son chevet. Il parlait sans arrêt, furieux, avec la voix aiguë, nerveuse, pétuante que je me rappelais si bien pour avoir été l'une des causes de mon éloignement.

Je dois avouer que j'avais été dégoûtée par l'infection de ce lit de malade, par la saleté et la crasse de ce corps rongé de fièvre et les émanations de ses membres, de son linge et de ses draps souillés. Mais une seconde de pitié emporta l'écœurante répulsion et me jeta dans l'action.

C'est le propre de la petite magie de la pitié d'effacer la laideur, de faire pousser des roses sur les plaies des martyrs et de permettre aux saints de guérir avec un baiser les ulcères des lépreux. Don Lorenzo me l'avait dit. Je relevai mes manches et mis mon grand tablier.

— Dites à Mathes de m'apporter un seau d'eau et donnez-moi votre bouteille d'eau-de-vie, dis-je à Schindler. Elle est dans la poche droite de votre veste.

— Votre Grâce se trouve mal ? » demanda-t-il, très troublé, et seule l'urgence de la situation lui fit donner, à contre-cœur, sa dernière consolation. Je retirai les couvertures du corps d'Albert, le dépouillai de tous ses vêtements et me mis à frotter d'alcool ses membres émaciés. L'odeur forte et piquante parut le ramener de l'au-delà pendant un instant. Au prix d'un grand effort il attacha ses yeux aux miens et ses lèvres craquelées esquissèrent une grimace que je supposai vouloir être un sourire, et avec un profond soupir, il murmura mon nom.

Une heure plus tard j'avais réussi à faire avaler à « pauvre Albert » des jaunes d'œufs battus dans un peu de porto et il avait, jusqu'ici, gardé cet aliment. Deux fois je l'avais enveloppé des pieds à la tête de draps trempés dans l'eau froide, un procédé que Schindler surveillait avec une réprobation non dissimulée et sa fièvre était tombée un tant soit peu. J'avais changé le linge et posé des compresses humides sur la tête de Pauvre Albert et il avala, obéissant, le laudanum qui, je l'espérais, la ferait dormir un peu...

Un peu plus tard, j'entendis un grattement à la porte. Ma chienne Diane entra, une très vieille dame, les pattes un peu raides, grisonnante autour des moustaches, un peu trop maigre sur les côtes. Elle ne fit aucune des démonstrations souvent décrites dans les almanachs et les nouvelles sentimentales. Je ne sais pas encore si elle m'avait vraiment reconnue ou si elle acceptait comme la chose la plus naturelle que je sois assise à nouveau sur ma chaise, ou bien si elle était trop vieille pour s'en soucier, et si elle n'avait demandé à entrer que parce que l'odeur du feu de bois lui avait indiqué où trouver de la chaleur pour ses pattes ankylosées. J'étais de retour.

Albert s'agita dans son sommeil et j'allai vivement lui changer ses compresses et l'examiner. Heureusement il n'avait pas vomi et ne s'était pas sali autrement.

— Bon, bon, pensai-je avec contentement ; nous devons nous montrer reconnaissante pour de modestes faveurs.

La charité commence avec le bassin et ramener à la vie un homme très malade, à force de soins n'est pas l'occupation angélique que nos livres de petites histoires sentimentales pourraient faire croire, pas plus que le jardinage ne se fait avec un tablier de bergère couleur vert tendre et un arrosoir élégant, mais en plongeant la terre à quatre pieds de profondeur sans épargner la fourche et le fumier.

De même l'amour est fait de neuf parties de chagrin, de cruauté réciproque, de luttes et de rude labeur contre une partie d'extase et de sérénades au clair de lune. L'art, avec sa conception des formes, de la beauté et de sereine perfection est une chose ; et la vie fragmentée, désunie, souvent horrible, toujours brutale et merveilleuse en même temps est une autre chose aussi. C'était mon destin ; et je n'ai commencé à le réaliser qu'une fois devenue une vieille femme...

(*A suivre*).

NAPOLEON (V.O.) PARISIANA (V.F.) CINEMONDE (V.F.)

LOUIS HAYWARD JANET BLAIR

L'immortel chef d'œuvre de Robert Louis Stevenson

LA FLÈCHE NOIRE

UN FILM COLUMBIA

CIRQUE D'HIVER

TAY-RU

la plus grande vedette mondiale, l'homme qui bouleverse Paris

La dompteuse Eryka Wiss et ses PANTHERES des Indes de J. de KOK et la famille de CHIMPANZES

Dimanche 2 mat. : 14 h. 17 h. ; jeudi, samedi, mat. à 15 heures. TOUS LES SOIRS, à 20 h. 45

SALLE CHAUFFÉE

LOUEZ Vos Places AGENCE LA MADELEINE 14 Bd de la Madeleine OPE 97-93

MADAME... 3 conseils par jour

Si vous avez l'âge de Manon

...c'est-à-dire dix-sept ans, pensez à votre première robe de bal. La jupe est en taffetas à gros plis couleur, emprisonnés dans une étroite ceinture en même taffetas. Le corsage est un petit corset. Voici comment il faut le faire : quatre ecutures, dont la fermeture du dos, et huit baleines, cousues entre le taffetas et la toile qui le double. Comme bretelles, des rubans de velours noir assez larges noués sur chaque épaule. Aux pieds, un escarpin verni. Dans les cheveux courts, un bouquet de cerises de modiste fixé sur le peigne invisible.

Si votre mère vous le défend...

Défend quoi ? De vous teindre les cheveux, bien entendu. Elle a raison dans un sens, mais vous n'avez pas tout non plus quand vous trouvez que votre chatain terne n'est pas une couleur. Alors, faites une transaction, demandez à votre coiffeur de vous faire autour du visage quelques « coups de soleil ». Il vous éclaircira imperceptiblement quelques mèches et la lumière s'accrochera à cette blondeur qui fera retour de bain de mer.

A la table de Madame Pernelle

CANETON A L'ORANGE. — Les canetons sont à point, les oranges aussi, il faut en profiter ! Après avoir prélevé le zeste d'une orange, coupez la pulpe en morceaux que vous introduisez à l'intérieur d'un canard. Ceci fait, mettez-le à rôtir à sec, poivré — pendant quarante minutes environ.

D'autre part, faites blanchir à l'eau bouillante, pendant dix minutes, le zeste préalablement finement émincé (coupez-le avec des ciseaux). Egouttez puis pilez avec le foie cru du canard et mouillez de deux bonnes cuillerées à soupe d'armagnac. Ajoutez encore un verre et demi de bouillon (vous avez pu en préparer un avec l'abattis du caneton) et le jus du caneton rôti. Chauffez et liez d'un morceau de beurre manié de farine. Portez à ébullition puis passez au tamis.

Retirez les morceaux d'orange qui ont cuit dans le caneton. Dressez ce dernier sur un plat chaud, disposez autour de très minces tranches d'orange fraîche, accompagnez de la sauce en saucière. Des pommes paille bien dorées complètent.

REFLETS de PARIS

BENJAMINO GIGLI OU LA PERFECTION dans le « Bel Canto »

Belle leçon que celle donnée, mardi soir, au Palais de Chaillot, par Benjamino Gigli ! A l'âge où la plupart des ténors renoncent à chanter, Gigli reste le maître incontesté de son art.

La pureté de sa voix (sinon l'éclat) est celle d'un jeune homme, et le style d'un grand artiste. Gigli ne force jamais, n'attaque jamais en dessous ; il possède des « tenus » incomparables, n'ignore rien de l'art en nuances, n'est jamais vuezaire et ne sacrifie que très rarement à l'emphase italienne.

Seize morceaux étaient prévus : le public, hurlant d'enthousiasme, en fit chanter près du double à Gigli, qui s'exécuta en souriant, sans le moindre cabotinage. — Robert DANIEL.

Un film par jour

ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT

LE nouveau film d'Henry Decoin est un « policier » dont l'intrigue est farcie de telles complications, hérissée de tant de coïncidences, de mystères et de chausse-trapes que le spectateur est obligé, à la fin, d'admettre (sans comprendre) la solution qu'on lui offre.

Ce scénario trop touffu et mal équilibré nous empêche d'apprécier, autant qu'elle le mérite, la mise en scène (proprement dite) qui est de tout premier ordre. Les premières séquences sont dignes d'un Orson Welles (qui ne serait pas seulement un génie, mais aussi un artiste), la photo est parfaite, et, sur le plan technique, ce film ne mérite que des éloges.

Dans un personnage d'inspecteur de police, Jouvet est semblable à ce qu'il fut dans « Quai des Orfèvres ». Pour ses débuts à l'écran, Monique Melinaud est mieux qu'une révélation : une artiste. De bons points à Gisèle Casadesus, Yvette Etievant, Arnoux, Jean Meyer, et un prix d'honneur à Madeleine Robinson, Claude HERVIN.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Jeudi après-midi. — Les femmes imprudentes vont risquer de petits accidents aux chevilles et aux mains. Elles ne seront jamais assez prudentes en ce qui concerne leurs voies respiratoires. Se méfier des froids perfides du premier printemps : ils sont funestes à tous ceux qui ne sont pas endurcis contre le chaud et froid. Les rechutes seront particulièrement mauvaises. Tenir jusqu'au 24 juin ; à ce moment, la santé reviendra.

Vendredi matin. — Les films vus la veille impressionneront fort. Les bien choisir. Calmer les enfants agités et les traiter avec beaucoup de douceur. Les femmes auront une influence primordiale sur toutes les décisions prises au cours de la matinée. Celles qui ont la main ronde et les doigts pointus, la ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) plongeant très loin dans la direction du poignet ne prendront pas la bonne direction, aussi bien dans la vie réaliste que dans celle de l'imagination et du rêve.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat poste au nom de M. Jean Heilmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Heilmann numéro 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Gardes d'enfants *200 fr*

Rome enf. 4 à 7 a. cure nle 10 k. Paris banlieu, h.nourr. DAN.50-82

Travaux à façon *200 fr*

CHambre 6.000 fr. PEINTURE. Plafond-Pap. Simon. DOR.53-63

Cher. trav. ou petite entreprise à domicile ayant local et force à disposition. Ecrire La Poupée, 8, Berthecourt, par Hermes (Oise).

Patron pelotte. Prix imbattables. Bellevrin,32,r.Reuilly,ph. Mar.51-32

Frigid. réparat. et remise à neuf 100 blv. aven. Nouvle. MAI 17-37

Gérances *300 fr*

GERANTS demand. sr le refait. TRU. 75, rue St-Lazare. Paris

Jne femme référ. ler ord. exerc. présent. discrè. garantie recherche gérance ou emploi direct rés. ccept. client. direct. personnel ou serv. commerciaux. Ecrire offres : P. BANS, 13, r. Marivaux, PAR.18

2. Paris-presse-l'intran (f)

Ch. gér. libre ar. prom. vte Paris pte affin. gde qr p. pers. prêt. av. appart. Ecr. Cottet, 28, r. Vaneau

FUTURS GÉRANTS

Plus grand choix de la place en Gérances ts commerces av. logem. 76, RUE DU RIVOLI. PAIN

Ch. Gérance Confis. *Paris-presse 23*

Représentations *500 fr*

STE PLEIN ESSOR

ch 2 collab. dynamiq. ayt volonté réuss. b. prés. réf. exig. Gr.gains si sér. et cap. Fac. déb. Se prés. Jeudi 24 mars, 10 à 12 heures. F.A.D. 19, r. Francœur, Paris-18e

Fabrique tripe, etc... prix tr. intéressés, cherche vendeur 1re force très introd. cantines NOR. 73-00.

Agent gén. lup. fabr. maroq. ch. repris. conn. b. mérer pour. ser. appartes régions Ecr. seul. P. SIMON, 76 av. Paul-Doumer Paris. Env. ts dét. concern. sit. fam et trav.

USINE Fabricant EMBALLAGES CARTON METALLISES Modernes dem REPRESENTANTS bien introduits chez Fabricants confiserie Alimentation, Liquoriste, pharmaceutique, Parfum Modes, pr PARIS SEINE, S.-et-O., S.-et-M.

SECIF Se prés. av. réf. 14-16 h. 123 CHPS ELYSEES.

Repis APERITIFS tr. cap dem. agrée par Firme impte récog. serv vente Paris et rég. Bons secteurs dispon. p. tt. ou si cap. sér. réf. exig. Début. s'abst Se prés. mat. ser. ou tél. PEN. 18, r. St-Marc, Paris. LOU 40-88 (qui transmet.)

REPRESENTANTS av. ou ss voit. ture connais. prod.chimique, prod. d'entretien. Brosserie, pr visiter Usines banlieue. LOURADOUR et Cie, 86, Bd Stalingrad, VITRY

FABRIQ. CONFECT. HOMME dem. Représentants Paris, Région, Province. APELBAUM 90, Fbg Poissonnière (10e). TRU. 64-65.

Grde Marque Apér. Vins d'Orgt et Sirops OFF. TRES AVANT. SIT. à pers. 35 a env. sér. tr. act. dynam. pour rendez-ses prod. dépar. FRANCE OUEST, exig. exper. prod. parf. introd. dans ets gros et gdes Fas. Référ. Ecrire KERHOR 78 bis, r. Echanger-16e.

Dépôts av. vels, parfait pour fondier, tt prop. gde mais. rapid. Andrieux 14, r. des Ecoles, Paris 5e

IMPORTANTE SOCIETE CARBURANTS CHERCHE

Repré. visitant garages et postes essence Paris Banlieue. S'adresser le le jeudi 24 à 12. La Parisienne 25, r. Edgar-Quinet. Le Coq-neveu Autobus 149 Pt Villette-Terminus.

REPRESENTANTS qui vaincr. clientèle particulière pour autres articles sera intéressé à vendre, en périodes creuses et en appoint, des vins de Bourgogne à conditions fort avantageuses. Indiquer secteur de prospection à Louis BERTHOUT, Maître de Caves à SAVIGNY-les-BEAUNE (Côte d'Or).

REPRESENTANTS ts visit. Hôtels cafés, Restaur., Brasseries pr vte Hôtel entretien, brosserie. LOURADOUR, 66, Bd Stalingrad VITRY

Demandons REPRESENTANTS TISSUS PARIS, WEIDNER-CARTIER, 54, rue Taitbout, PARIS 9e (fermé le Samedi).

Le Dupleteur GIRDAN cherche Vendeuse qualifiée, débutant. si capables. ECRIRE avec référ. GIRDAN 117 av du Roule NEUILLY (Seine).

Cherchons REPRESENTANT très bien introduit de ses groupements d'achats pour belle confection fémininne. GUY GERARD, 50, rue de Paradis, PARIS (10e)

Fabric. Statuettes déposées dem. Agent visit. Gds Magas. Bijout., magas. cadr. Paris Bretag. Normandie. THOU 17, bld Diderot, Paris.

Dem. repr. à la com. sér. voy. Ecr. Frissel, 6, r. 3-Frères, Villemomble

Autos, Motos, Vélos *500 fr*

● ACHATS

ACH. (tte voit. paiement suite. 60, bd Hôpital. Gob. 05-57

ACH. (tte voit. paiement suite. 151, bd Diderot. Did.87-87

Américaine rec. cess. SUF. 36-37.

Partic. ach SALMSON cab. 10 ou 13 cv décap. 4 pl. 1947 ou 1948. Frément 93 bd Magenta Pro. 89-07

Part.ach.part. FORD 13 cv chang. vit. vol. tr. b.-ét. tél. PRO. 79-88

● VENTES

Part. vend AUTO UNION DKW 7 CV. 1938 décap. parfait état. Ets DUBOIS, 202, Bd A.-France, SAINT-DENIS PLAine 06-18.

Belle Citroen 7 C. 37 gar. 245.000 cette 4 cv. 1938 av. 195.000. Prima 4 Scott 39 neuve, 210.000 201 10, 37 cond orig. vve, 195.000 6.00 kg. Simca-8 48. Crédit-reprise. 55 av. Tocqueville CAR. 78-31.

Vds FORD 19 cv. état marche. 35.000. MEN. 99-86.

Part.vd Juvaq 4, 325.000. 1re m. vce. 15.000 km. accessoires,cable,etc. Serrurier Melle Puteaux.Lon.08-35

CITROEN GARANTIES 3 mois

15 cv. 6 cyl. berline et cond. intér. : 11 BL et cabriolet. Egalement disponible Simca-8 49 ; Y-8 51 avec TRF ; Mercury disponible ; Buick 38. Boige Auto, 40 av. Reine Boulogne.

Spl. Simca-8 coupé 39 ét. pf. s. ts rag.360. FOURMAN. Mon.48-82

Cause départ U.S.A. part. vend CITROEN 11 BL 48 comme neuve. Prix à débattre. 24, rue Pasteur, GAL. 57-41.

180, SIMCA 5 récente tte beauté. Pne nfs. 91, Faubg Poissonnière. Partic. vd fourgnte Juva-4 48 état neuf. Intérim. s'abstenir. GUT.00-10

Particulier vend 11 Légère parfaite état. 7.55-5. ALE. 34-41.

NOTCHKISS 686, neuve, mod. Paris-Nice, prix tarif. 7, rue Biffon, PARIS.

FORD 1945 moteur, pneus, peint. état neuf. ANJ. 74-69. Poste 219.

RENAULT VIVA SP. 39 parf. et pneus neufs. Gournay NOR. 02-45

Fiat Diesel état neuf, pne. 11-20 métal. b. occas. HARY. Lec.92-50

402 C. INT. 1939, bon état 280.000. Etablies. Neubauer, 6 Bd de la Somme (17e)

AUSTIN 7 cv C.I. 4 pl. int. cuir. démontée carte cessible 365.000. 6 bls. rue Emile-Allez GAL. 09-77

Cause réorgan. usine vd très beau camion Studebaker 6 pns état. nfs. plat. ridelles. 4 Tonnes culb. Visible les jours : LAC.M., 15, r. St-Marcel, Colombes. CHA. 07-59.

Vd à part. limousine Balch Pen. 6 cyl. DKS 40. 1.200 hr. Arr.72.92

Super 17 11 fam 39 ex-fi. Pne 07-10

Part. vd LANCIA Belna berl. 4 litres 4/4 entr. excel. état. Intér. s'abst. 761, H. Jay TEROU. GAL. 92-02

Prima 4 BIP 1 part.fi. Tro.43.86

1947 PONTIAC neuve 200.000. Ecr. PARIS-PRESSE 15.

Part. vend 202 PEUGEOT 1942, bon état, Arr.15.52. H. Bureau.

Pensions, Hôtels *500 fr*

T. Eiffel Pension tt cft, cuis.exc 1er. rue Université, INV. 71-29.

Chiens *500 fr*

VENTE-

MAIS QUI DONC EST RESPONSABLE DE LA VIE CHÈRE?

POUR justifier leur prix de vente élevé, grossistes et détaillants invoquent le poids des impôts et le coût des transports.

Haro sur le dernier baudet ! Mais le baudet, en l'occurrence la S.N.C.F., se défend. Elle vient de publier un opuscule d'une dizaine de pages qui remet gentiment les choses en place.

Il nous apprend, par exemple, que pour le prix d'une paire de chaussures, on pouvait se rendre avant guerre à Lille. On peut aujourd'hui aller à Cannes, quatre fois plus loin.

En 1938, six paquets de gauloises coûtaient le prix d'un billet de troisième classe Paris-Melun. Pour 120 cigarettes, vous pouvez aller aujourd'hui à Amiens.

Et le transport des marchandises est lui aussi relativement moins cher qu'en 1938 :

Un kilo de bœuf va de La Souterraine à Paris pour 4 fr. 06, moins de 1 % du prix qu'exige le boucher. Le transport d'un litre de vin en wagon-réservoir de Béziers à Paris coûte 3 fr. 20 : le prix d'un bouchon. Et l'orange que nous payons en moyenne 14 francs pièce fait le voyage depuis la frontière espagnole pour 20 sous...

Si nous comprenons bien, ni les grossistes, ni les détaillants, ni les transports, ni même les impôts — puisque des statistiques comparatives ont tenté de prouver que les impôts en France sont encore moins élevés qu'ailleurs — ne sont responsables de la vie chère.

Alors ? Ou bien la vie chère se fait toute seule, ou bien... C'est peut-être le consommateur ?

A son tour la S. N. C. F. affirme que ce n'est pas elle

L'Allemagne et les «Trois»

(Suite de la première page.)

priant de faire ses observations, une liste provisoire des douze administrateurs qui seront chargés de gouverner la Ruhr. Cette liste comporte le nom de Dinkelbach, un des rois de l'acier depuis trente ans et l'un des plus gros bailleurs de fonds du parti nazi.

Désaccord politique

Dès le mois de novembre, le général Clay annonçait que le statut d'occupation était virtuellement terminé. Ceci devait théoriquement permettre aux Allemands d'établir la constitution de Bonn, en toute connaissance de leurs droits et de leurs devoirs. Le mois dernier, les puissances occupantes ont suggéré deux amendements importants prévoyant l'exclusion de Berlin-Ouest du futur Etat allemand occidental et, d'autre part, la latitude laissée à chaque « Land » de choisir son propre système électoral.

Telles sont, croyons-nous, les principales questions qui restent en suspens et qui, après les échanges de vues Clay-Schuman, Clay-Bevin, Kennan-Schuman, feront l'objet d'une revue d'ensemble à Washington.

Trois puissances, trois politiques

En vérité, il s'agit non seulement de détails techniques, aussi importants soient-ils, mais aussi de trois politiques allemandes qui diffèrent à des degrés variés pour la France, les Etats-Unis et l'Angleterre. On s'aperçoit aujourd'hui, à la lumière du Traité atlantique et des efforts dirigés vers l'unité européenne, que le problème capital, le problème allemand, n'est pas sur le point d'être réglé par ceux-là mêmes qui sont les piliers du bloc occidental.

La France continue de penser qu'une Allemagne décentralisée, contrôlée et raisonnablement pourvue de moyens économiques, pourra et devra s'intégrer dans l'Europe qui se fait. Les Anglais et les Américains, malgré les nuances qui séparent leurs points de vue, estiment que seule une Allemagne forte peut contribuer à l'équilibre européen et former un bouclier contre la Russie. La France, qui constate le relèvement prodigieux de l'Allemagne, dont la production a augmenté de 30 0/0 depuis la réforme monétaire, se demande si les Etats-Unis ne se sont pas engagés trop loin. La France pourra-t-elle empêcher une revision du niveau de l'industrie de l'acier ? Et l'investissement massif de capitaux américains dans la Ruhr ? Les exportations allemandes ne viendront-elles pas concurrencer les produits français, britanniques et ceux du Benelux ? Autant de questions importantes qui se posent.

Les Américains, de leur côté, nous reprochent une politique d'obstruction qui consiste à toujours dire : « Non », ou, pire encore, à dire : « Oui, mais » pour tout ce qui touche à l'Allemagne.

L. D.

Le Dr ADENAUER

« Ce n'est pas le peuple allemand, mais la Wehrmacht qui a capitulé sans conditions »

BERNE, 24 mars (A.F.P.). — « Il y a lieu de souligner qu'en mai 1945 ce n'est pas le peuple allemand, mais la Wehrmacht qui a capitulé sans conditions », a déclaré le Dr Adenauer, président du Conseil parlementaire de Bonn, au cours d'un discours à Berne.

« La situation désordonnée de l'Allemagne occidentale, a-t-il ajouté, n'est plus tenable. Il est de la plus grande importance pour l'Europe de savoir si l'ordre peut être rétabli dans cette région. » Il a, enfin, assuré que « les Allemands n'abandonneraient jamais Berlin et ne reconnaîtraient jamais la ligne Oder-Neisse ».

ELIANE

(Suite de la première page.)

ne saurait l'affirmer. Toujours est-il que jeudi dernier, Elyane, qui, à l'heure du déjeuner, avait plaisanté gaiement avec sa sœur, profita, après le départ de celle-ci, de ce que sa mère donnait des soins à la petite Françoise pour passer dans sa chambre sous prétexte de se reposer. Elle revêtit les vêtements du dimanche de Violette : une robe beige, une redingote marron, une écharpe jaune et des gants de peau, poussa le souci d'élégance jusqu'à revêtir sa combinaison de crêpe de chine, prit son sac à main, lequel renfermait un poudrier, un portefeuille et des photos de la famille, et s'enfuit en brisant les barreaux de la barrière vermoulue qui entoure la maison.

Des compagnes de classe de la fugitive prétendent l'avoir vue vers 17 h. à la gare de Chatou, parée et maquillée.

Qui est l'Espagnol ?

On reprochait beaucoup à Elyane de fréquenter une gamine de 14 ans, Madeleine M..., dont la famille ne jouit pas d'une excellente réputation.

Or, Madeleine prétend ne rien savoir de la disparition de son amie. « Elle m'avait dit, il y a un mois, déclare-t-elle, qu'elle avait fait la connaissance d'un Espagnol de dix-huit ans, qui lui avait offert un portefeuille de cuir rouge, mais je ne l'ai jamais vue avec lui. J'ignore même son nom, son adresse et je crois seulement savoir qu'il travaille à Paris. La veille de sa fuite, ajoute Madeleine, Eliane m'avait dit que dès qu'elle aurait dix-huit ans, elle épouserait son « amoureux » et quitterait sa famille. »

Toutes ces déclarations, si elles jettent un jour douteux sur la mentalité de la jeune Eliane, ne permet guère de retrouver sa trace.

La fillette, d'une nature jalouse, enviait ses sœurs et avait hâte d'abandonner sa famille ; il n'en reste pas moins qu'elle n'avait aucune raison valable de se sentir malheureuse et elle n'a pu prendre cette grave détermination que sous l'influence d'un homme qui l'a depuis hébergée et nourrie. Ce dernier, qui sans doute ignore l'âge de sa conquête, s'empressera-t-il, ému par le bruit qui accompagne cette odyssée, de remettre celle-ci en mains plus sûres, ne fut-ce que pour éviter d'aggraver son cas.

Y. C.

UN NAVIRE BRULE A ST-NAZAIRE

SAINT-NAZAIRE, 24 mars. (A.F.P.) — Un incendie s'est déclaré à bord d'un navire en voie d'achèvement, le « Washington » (11.000 t.).

Les pompiers des chantiers de Penhoët ont lutté toute la nuit pour enrayer le sinistre. Afin d'éviter les appels d'air qui entretiennent l'incendie, ils ont dû procéder au démontage des conduits de ventilation.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

MADE IN BERLIN

BERLIN. — Les articles industriels produits à Berlin-Ouest pour l'exportation porteront la marque d'origine : « Made ein blockaded Berlin » (Fabriqué dans Berlin assiégé). Le cachet comportera également l'image du symbolique ours berlinois rompant la chaîne qui le retient.

FRANCO, LE PACTE ET L'OMELETTE

MADRID. — S'entretenant avec un journaliste de la radio américaine le général Franco lui déclara : « Le pacte Atlantique sans la participation de l'Espagne équivaudrait à une omelette sans œufs. »

LE BLE DU MONDE

NEW-YORK. — L'accord international sur le blé a été signé par les représentants de trente-sept nations.

FINLANDE, ATTENTION !

HELSINKI. — Le gouvernement Fagerholm est âprement critiqué par le journal russe « Temps nouveaux », qui l'accuse d'avoir pris une position antisoviétique manifeste.

TITISTES CONTRE ANTI

BUENOS-AIRES. — Deux cents délégués au congrès slave d'Argentine en sont venus aux mains, dans le parc du Nord, Titistes et kominformiens n'étant pas d'accord. La police intervint et procéda à une cinquantaine d'arrestations.

PAIX CHINOISE

NANKIN. — Le nouveau gouvernement nationaliste de Li Tsoung Yen a désigné une nouvelle délégation de paix de cinq membres et a demandé aux communistes de nommer des délégués et de désigner le jour d'ouverture et le lieu de la conférence de la paix.

LE PACTE DU PACIFIQUE

CAMBERRA. — M. Shedden, secrétaire à la Défense australien, aura le 2 avril à Washington des conversations militaires avec M. James Forrestal, secrétaire américain à la Défense, conversations qui, dit-on, sont directement liées aux propositions australiennes d'un pacte du Pacifique.

MICHEL SERA PERE

LAUSANNE. — Un heureux événement est attendu dans la famille royale de Roumanie : la princesse Anne de Bourbon-Parme, épouse du prince Michel de Roumanie, se prépare à la naissance d'un bébé dans la quinzaine à venir.

CHURCHILL : SENSATION JEUDI

NEW-YORK. — M. Winston Churchill fera jeudi à Boston un discours qui sera, dit-on, aussi sensationnel que celui du « rideau de fer » à Fulton, en 1946. M. Truman aurait pour cette raison renoncé à parler le jour suivant de la même tribune.

Mlle BEULEMANS AUX URNES

BRUXELLES. — Sur décision du Conseil des ministres, le Parlement sera amené à se prononcer sur un projet de loi accordant le droit de vote aux femmes avant le 21 juillet.

13 MOIS DE PRISON POUR LE PILLAGE D'UNE EPICERIE

Paul Madeleine qui doit répondre samedi de son évasion de la Santé avec la complicité d'un avocat, Me Coulon, a comparu aujourd'hui devant le tribunal correctionnel en compagnie du nommé Fromenteau. Tous deux étaient accusés d'avoir dérobé, le 25 juillet dernier, diverses denrées ainsi que des tickets de rationnement à l'épicerie Michaux, 4, rue de Colmar, après avoir réduit à l'impuissance, le concierge, M. Dino et sa famille.

En l'absence de preuves formelles, l'accusation contre Madeleine a été abandonnée. Seul, Fromenteau a été condamné à 13 mois de prison et 50.000 francs d'amende.

mots croisés

PROBLEME N° 1.057

HOR. — 1. Grandes chaînes de montagnes de l'Amérique du Nord. — 2. Ses grandes Ecoles en sont. — 3. Travail de lavandier. — 4. Chose insignifiante. Agile. — 5. Initiales d'un voyageur anglais. Article arabe. — 6. Epelant : arme. Mâche rebelle. D'un auxiliaire. — 7. Ville d'Allemagne. Cardinaux. — 8. Préposition. Repas. — 9. Vieux verbe. Les hommes n'y sont pas admis. — 10. Pronom. Fruits qui faisaient oublier leur pays aux étrangers.

VER. — I. Le public est censé ne pas l'entendre. Plus mal. — II. Pris en Changement. — III. Préposition. En Charente-Maritime. — IV. A lui la grosse part. En épelant : mer. Pronom. — V. Exercices. Le deuxième de ce nom fut un savant distingué. — VI. Général italien. — VII. Philosophe allemand. Anagramme de nom. — VIII. Risques. Risquées. — IX. Points. Chanteurs. — X. Tournure élancée.

Solution du problème N° 1.056

HOR. — I. Ils Ms. Le. — 2. Silencieux. — 3. Ont. Escale. — 4. Us. Nom. — 5. Ambitieuse. — V. P. Velléités. Parterniini. — 6. Rose. Il. — 7. Ere. Ys. Ire. — 8. Sentes. — 9. R.D. Léonin. — 10. Sens. Roses.

VER. — I. Isolateurs. — II. Lion. Dé. — III. Altières. — IV. Ma. Elu. — V. Mnémotyne. — VI. Ire. N. Ar. — VII. Sic. Er. F.N.O. — VIII. Fin. Isis. — IX. Ludovic. Ne. — X. Exemples.

OUVERT LE LUNDI

LE GESTE JAN

TOUTE LA GAMME DES CHAPEAUX POUR HOMMES du confortable Chapeau "Sport" au Chapeau "Habillé", NOS PRIX 750 à 3.200 Fr. correspondent à des feutres véritables.

PARIS-VIII° 14, Rue de Rome — MARSEILLE 10, Rue Paradis

ROUFF Détective TOUTES MISSIONS CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC 31 Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75

ESTOMAC AIGREURS, BRULURES GASTRITES POUDRES DE COCK Visa N° 143. P 3016

JOSEPH CASALE BOTTIER Edite quelques modèles exclusifs déposés à des prix très étudiés 54, fg St-Honoré ANJ. 26-49

VENDEZ vos LIVRES Je les paie cher Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont.-Ste-Geneviève

La Nouvelle Poudre L.T. PIVER existe en 9 nuances de Poudre pour 9 types de Femmes parmi lesquels il y a sûrement le Vôtre

Ecoutez "Nuances" de P. GRIMBLAT émission offerte par La nouvelle poudre L.T. PIVER RADIO-LUXEMBOURG JEUDI à 20 H 15 RADIO MONTE-CARLO VENDREDI à 20 H avec Luis MARIANO qui chante à chaque émission une chanson inédite et 9 vedettes féminines dont le type correspond aux 9 teintes de la nouvelle poudre L.T. PIVER

C'EST UNE PERFECTION

Par jugement de la 1re chambre civile LE TRÉSOR DE LA "MOUFFE" (60.000 livres or de l'écuyer de Louis XV) sera attribué dans quinze jours

LE « trésor de la Mouffe » a donné lieu, cet après-midi, à un nouveau débat oratoire à la 17e chambre civile de la Seine, entre Me Paul Saillard, représentant les quatre-vingt-quatre héritiers qui réclament la succession des biens de Louis Nivelle.

Cet écuyer de Louis XV, qui eut la curieuse idée de rouler dans son testament 60.000 livres en pièces d'or et de les placer, autour de l'année 1750, dans un mur de l'immeuble de la rue Mouffetard, et, d'autre part, Me Douay de Lespain, qui réclame la moitié du trésor pour les ouvriers démolisseurs qui mirent à jour le magot. Me Camille Bernard intervint au nom de la Ville de Paris, propriétaire de l'immeuble de la rue Mouffetard, pour réclamer l'autre moitié du trésor au cas où le tribunal donnerait raison aux ouvriers.

L'affaire a été renvoyée à quinzaine pour entendre les conclusions du substitut Jegout.

IL SOIGNAIT SON ASTHME AVEC UN CATAPLASME contenant 460 montres

LONDRES, 24 mars (A.F.P.) — Un voyageur belge, M. Edouard Siapen, atterrissait récemment à l'aéroport de Londres, la poitrine entourée d'un gigantesque bandage.

« Qu'avez-vous à déclarer ? » lui demandèrent les douaniers.

— Rien, absolument rien, répondit le nouvel arrivant.

— Et ce gros collier matelassé, à moins qu'il ne s'agisse d'une ceinture de sauvetage, que vous portez entre barbe et veste ?

— C'est pour juguler mes crises d'asthme, affirma tout suffoquant et les yeux hagards, M. Siapen.

— Je ne serais pas fâché de savoir ce qu'il y a dans ce bandage. Ouvrez ! » lui ordonna un douanier curieux.

On ouvrit. Le « collier antiasthmatique » contenait 460 montres.

Le juge londonien devant lequel a comparu hier l'astucieux contrebandier, lui a proposé de choisir entre l'une de ces deux peines : 924 livres d'amende ou un an de prison.

LE CONSEIL D'ETAT ANNULE L'ELECTION de M. MILLIES-LACROIX, maire de Dax

...qui vient d'être élu conseiller général des Landes

DAX, 24 mars (de notre correspondant). — Le Conseil d'Etat, saisi de l'élection de M. Milliès-Lacroix, le 19 octobre 1947, comme conseiller municipal de Dax, vient de confirmer l'inégibilité de l'ancien parlementaire qui, ayant voté les pleins pouvoirs à Vichy, n'avait pas été relevé de son incapacité politique par le jury d'honneur.

Ainsi donc, M. Milliès-Lacroix ne pourra plus siéger comme maire et conseiller municipal de Dax mais, par contre, élu dimanche dernier conseiller général, il aura parfaitement le droit, jusqu'à nouvel ordre, de participer aux délibérations de l'Assemblée départementale des Landes.

Dès que l'arrêt du Conseil d'Etat lui aura été signifié, M. Milliès-Lacroix compte demander à ses collègues municipaux d'en appeler devant les électeurs. Il y aura donc démission, nouvelles élections et, selon toutes vraisemblances, nouveau succès de M. Milliès-Lacroix.

En effet, les électeurs qui, en octobre 1947, comme dimanche dernier, ont donné une confortable majorité à M. Milliès-Lacroix, ne semblent pas apprécier les raisons qui ont motivé la décision du Conseil d'Etat et estiment que le suffrage universel est seul juge en pareille matière.

DEMANDE D'INVALIDATION CONTRE Mme VIVIER-RIBIERE

...qui vient de remplacer M. René Fiquet, conseiller municipal «démissionnaire»

La commission de classement du département de la Seine a, ce matin, proclamé élue comme conseiller municipal Mme Vivier-Ribière, en remplacement de M. René Fiquet, démissionnaire. M. Albert Frouard, candidat sur la même liste a déposé devant le conseil de préfecture un mémoire tendant à l'invalidation de Mme Vivier-Ribière.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 3e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	03.061	190.000	225.000
	75.171	310.000	325.000
2	2	500	500
	42	750	900
	72	1.100	1.400
	752	1.800	3.600
	4.062	14.000	25.000
	42.332	250.000	275.000
3	5.753	20.000	40.000
	66.813	340.000	350.000
	132.333	2.000.000	1.125.000
4	4.744	10.000	15.000
	92.284	280.000	300.000
	043.344	550.000	450.000
5	25	900	1.200
	5.375	18.000	35.000
	5.845	22.000	45.000
	2.485	28.600	60.000
	56.615	160.000	200.000
	162.545	3.000.000	1.500.000
6	176	1.200	2.400
7	7	500	500
	037	2.000	4.000
	0.987	12.000	20.000
	4.147	26.000	55.000
	61.327	370.000	375.000
	280.097	550.000	450.000
	176.687	1.000.000	600.000
	066.457	1.600.000	600.000
	190.847	5.000.000	2.500.000
8	378	1.400	2.800
	184.478	10.000.000	5.000.000
9	9.979	24.000	30.000
	64.179	220.000	250.000
	28.839	400.000	400.000
0	650	1.600	3.200
	9.450	16.000	30.000
	08.230	130.000	175.000

Prochain tirage : 30 mars, à Poissy

ravitaillement

Beurre 250 gr. aux A et V des grands centres contre le coupon numéro 44 encadré losange.

Le Bon Vin est-il interdit aux petits budgets ?

Non !... car à « VINI-PRIX », la baisse est une réalité. Jugez plutôt : depuis 4 mois, les vins « VINI-PRIX » ont diminué de 7 à 15 0/0.

Actuellement :

9°.... 55 fr. (au lieu de 67 fr.)
10°.... 64 fr. (au lieu de 73 fr.)
11°.... 73 fr. (au lieu de 77 fr.)

Prix en baisse, mais qualité toujours en hausse, malgré l'application de nouvelles taxes depuis Janvier. Attention ! ne vous laissez pas tromper en achetant des vins de 2e choix à des prix apparemment avantageux, qui sont en réalité trop chers pour leur qualité.

« VINI-PRIX » maintient sa devise : « Qualité et PRIX ». Etre Cliente des « VINI-PRIX », c'est — plus que jamais ! — réaliser des économies.

Ainsi possibilité vous est donnée de trouver partout le bon CHOCOLAT EN POUDRE BARRY

Produit parfait pour la tasse.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps clair, ensoleillé l'après-midi. Vent est faible. Température en légère hausse.

■ D'ABORD LOCALISE A DUNKERQUE, le scandale de la récupération des métaux pour le compte de l'Allemagne durant l'occupation prend une extension nouvelle. Des enquêtes sont actuellement menées à Lille, Roubaix, Tourcoing, Calais, ainsi que dans la région parisienne et en Belgique, soixante trafiquants ayant réalisé 3 milliards de bénéfices en 4 ans sont sur le point d'être inculpés.

■ L'ENQUETE SUR L'ASSASSINAT D'EMILE LEGUEST, sur la lande de St-Maur, près de Valognes, a été marquée par un coup de théâtre : l'un des suspects, René Poutas-Larue, 34 ans, négociant, fils de l'ancien maire de Valognes, s'est ouvert les veines des poignets, dans la chambre de sûreté de la gendarmerie, et est mort. Mais il n'avait pas avoué et le mystère reste entier.

■ RAMENEE DE MULHOUSE A PARIS, OCTAVIE HARTMANN, grand-mère de la petite Marie-Christine Desnoyers, a été inculpée d' « exposition d'enfant » et écrouée à la Petite-Roquette.

...en trois lignes

PARIS

M. JEFFERSON CAFFERY, AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS, prononcera ce soir, au cours du dîner de la « Fédération », un discours sur « l'Amérique devant la Fédération européenne ».

LES DRAPEAUX DE SAINT-CYR ET DE POLYTECHNIQUE sont partis, par avion, pour New-York, accompagné d'une garde d'honneur. Ils seront présents lors de la remise, par le général Revers, de la croix de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec palme, à l'Académie de West-Point.

PROVINCE

UN MOIS DE PRISON A FRANCIS PERA, qui, lors d'un match de football à Marseille, avait tiré un coup de revolver sur un spectateur qui n'avait pas ses opinions sportives.

M. MARCEL MADOUMIER conseiller de la République de la Haute-Vienne (S.F.I.O.) est mort ce matin à Limoges.

UN JEUNE OUVRIER, blessé au cours de l'accident survenu dans un haut fourneau de Trith-Saint-Léger, succombe à l'hôpital de Valenciennes. C'est le troisième décès provoqué par cet accident.

LA NAIVE FIANCEE VEND TOUT SON BIEN POUR UN promis... invisible

SAINT-ETIENNE, 24 mars. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — C'est une bien désagréable aventure qui vient d'arriver à la jeune Claudette Panel, petite ouvrière d'une candeur peu commune en nos temps si réalistes.

Sa voisine, Mme Manardier, ouvrière d'usine, âgée de 51 ans, avait promis à Claudette de lui faire connaître un beau, jeune et riche fiancé. Mais pour faire les démarches nécessaires il fallait engager des frais. Claudette lui remit toutes ses économies, d'abord 8.000 francs, puis 10.000, enfin 11.000. Le fiancé demeurait toujours invisible, alors Claudette vendit ses bijoux, puis ses meubles, enfin elle fit des dettes.

Quand elle fut sur la paille, le promis n'était toujours pas là. Claudette alla alors conter sa mésaventure au commissaire qui, sans autre forme de procès, arrêta Mme Manardier ; mais Claudette pleure ses biens et ses illusions perdus.

L'ensemble vocal Méridien du Scoutisme universitaire donnera un unique récital avant son départ pour la Belgique et la Hollande, le mardi 29 mars, à 21 heures, au théâtre des Bouffes-Parisiens.

L'ensemble interprétera des chœurs de la Renaissance française, du folklore, des chants de route et des negro spirituals.

Des intermèdes de danse classique accompagnés par le quatuor Pontisarac compléteront le programme.

BOURSE DE PARIS DU 24 MARS 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	64 80	63 30
5 0/0 1920	111 20	111
3 1/2 0/0 Amort. 1942	65 90	65 50
3 0/0 Amort. 1942	63 50	63 30
3 0/0 Amort. 1945	63 30	62 90
Crédit Nat. 3 1/2 1942	d. 4300	d. 4400
Crédit Nat. Juillet 1945	7060	7020
Banque de l'Indochine	9300	9200
Crédit National	8275	8200
B. N. C. I.	753	753
Banque Union Parisienne	1225	1240
Crédit Commercial France	1200	1190
Crédit Industriel	1380	1390
Crédit Foncier France	1301	1310
Crédit Lyonnais	1394	1392
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	89500	90400
Métropolitain	520	512
Santa-Fé	6845	6800
Lyonnaise des Eaux	1460	1445
Trams Changhaï	840	850
C. P. D. E.	1820	1810
Union d'Electricité	827	820
Gaz et Electricité Réunis	985	970
Gaz France-Etranger	1440	1425
Chantiers de St-Nazaire	940	951
Fives-Lille	701	700
Forges Nord-Est	770	800
Denain-Anzin	1550	1560
Pengot	850	850
Schneider	4660	4725

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	570	600
Lens	925	957
Le Nickel	1490	1490
Pechelbronn	1410	1401
Française des Pétroles	1650	1678
Gafsa	1045	1050
Air Liquide	1370	1420
Usines	1826	1845
Kuhlmann	1439	1440
Péchiney	825	848
Rhône-Poulenc	1200	1200
Saint-Gobain	2230	2300
Chargeurs Réunis	1795	1900
Brasserie Quilmès	2270	2275
Raffinerie Say	362	360
La Suze	730	765
Poliet et Chausson	710	725
Plantations Hévéas	410	410
Afrique Occidentale	2250	2350
Canadian Pacific	4100	4385
Rio Tinto (unités)	13550	14200
Royal Dutch 1.10	21000	20750
Est Asiatique Danois	32500	31700

MARCHE DES COURTIERS

Padang	1810	1901
De Beers	1675	1725
Shell Transport	3125	3230
Franco Wyoming	6100	8425
Rose Antelope	602	615

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 590.000-592.500 ; Napoléon, 4.225-275 ; Suisse, 4.025-100 ; Union latine, 3.825-850 ; Souverain, 5.075-125 ; 5 dollars, 4.350 ; Classe, 440. — PAPIER : Dol., 319 ; Esc., 12,71 ; Suisse, 80,30.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.150 ; Dollar, 380 ; Suisse, 95 ; Belge, 7,25 ; Cour. dan., 42 ; Cour. norvég., 37 ; Cour. suéd., 66 ; Florin, 56 ; Peseta, 9,50 ; Escudo, 13,25 ; Lire, 0,55 ; Peso arg., 40. — ARGENT : 10 fr., 40 ; 20 fr., 80 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, le gr., 8 francs.

Les Minquiers

(Suite de la première page.)

arriver le samedi, de riches ou influents personnages, avec leurs familles, soutenus par le Foreign Office.

Un 1939 nos pêcheurs élevèrent, à frais communs, un refuge-abri sur l'île, et, quand ils venaient tendre leurs filets, ils s'y installaient. Mais, au lendemain de la Libération, un bateau de guerre britannique vint mouiller aux Minquiers, et ordonna aux Français de déguerpir. Alors, le général Juin, chef d'état-major général, donna l'ordre de hisser, à l'extrémité de l'île, le drapeau français. Mais, en 1947, notre pavillon fut arraché quatre fois par des mains « anonymes »... Les pêcheurs français se vengèrent !

Enfin, au mois de mars, l'année dernière, une véritable bataille navale opposa aux pêcheurs anglais, des bateaux de pêche français, soutenus par des chalutiers espagnols et belges, qui détruisirent des kilomètres de lignes et de nombreux filets britanniques !

Telle est l'épineuse querelle qu'auront à arbitrer bientôt les Nations Unies. Leur décision mettra un point final à la guerre de Cent Ans.

Arrière les couteuvrines !...

G. S.

LA « GITANE » VOLEUSE DES BIJOUX DE LA COMTESSE DE GRANCEY est arrêtée avec son mari

Au mois de février dernier, la comtesse de Grancey, demeurant rue Octave-Feuillet, recevait la visite d'une jeune gitane qui lui volait, avec une rare adresse, des bijoux représentant une valeur approximative de 6 millions de francs.

La gitane, qui se faisait passer pour tireuse de cartes, était en réalité une voleuse professionnelle, épouse d'un nommé Laffantin, bien connu pour ses activités de receleur. Le couple, qui logeait rue Oberkampf, a été arrêté et conduit au Dépôt.

Pains de seigle autorisés dans la Seine

La fabrication et la vente des pains de seigle sont autorisées à partir d'aujourd'hui, dans le département de la Seine, aux prix suivants : pain de seigle de 700 gr., 39 fr. ; pain de seigle de 300 gr., 20 fr. ; pain de seigle au raisin, 10 fr.

Quand la Digestion va tout va

Avec l'âge, le foie et l'intestin digèrent au ralenti, les reins n'arrivent plus à filtrer tout l'acide urique : les déchets s'accumulent et causent les migraines ou torpeurs après les repas, les douleurs rhumatismales et même la goutte. Chaque matin, comme vous vous lavez la figure, lavez votre foie, votre intestin et vos reins, en prenant dans le petit déjeuner ou dans de l'eau chaude une pincée de Kruschen : Aussitôt 6 sels minéraux, agissant à la façon des eaux de sources thermales réputées (telles que celles de Carlsbad et d'Epsom), vous obligent à évacuer naturellement et complètement. Les poisons sont dissous et expulsés à mesure qu'ils se forment : Migraines et douleurs de l'acide urique, rapidement soulagées, finissent par disparaître. La digestion redevient facile et courte. Une joyeuse sensation de bien-être rajeunit le corps et l'esprit. Sels Kruschen, tous pharm.

Le C MARIVAUX la plus importante organisation d'Achat au comptant de BIJOUX BRILLANTS Pièc. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e ét.

Dans les Grands Magasins aux FOURRURES DU NORD 115-117 R LAFAYETTE PARIS près Gare du Nord

Prix sensationnels de fin de saison

MANTEAUX

Astrakan	44.000f
Mouton Doré	18.000f
22.000f	24.000f
Yemen	10.000f
12.000f	14.000f

VESTES

Castorette	8.500f
Columbia	7.500f

Grand choix de Renards argentés, bleus ou platine. Capes, Collets, etc.

Pour équilibrer votre budget et gagner du temps...

... il vous faut une marmite-autoclave !

Il en existe de toutes les formes et à tous les prix, mais seule la Fameuse Cocotte Henri IV vous donnera entière satisfaction. Ses nouveaux modèles 1949 sont le résultat de 8 années d'études. Elle surpasse de loin tous les appareils existants, même les modèles américains les plus perfectionnés. Elle ne comporte aucun mécanisme : même un enfant peut s'en servir ! En aluminium poli, elle ne demande aucun entretien.

Elle permet d'obtenir des plats délicieux en quelques instants : un repas complet est cuit en vingt minutes ! Cette rapidité extraordinaire de cuisson permet d'économiser chaque année 8.000 frs. de combustible - et même plus ! La Fameuse Cocotte Henri IV fonctionne sur tous les appareils de chauffage : bois, charbon, gaz, électricité. Elle est garantie un an... mais dure toute la vie ! Elle est vendue dix jours à l'essai.

Pendant quelques jours : Prix spécial de diffusion (contenance 6 litres) 6.600 frs. au lieu de 7.800.

Elle est vendue dès à présent dans toutes les bonnes maisons et en particulier à Paris : au Bazar de l'Hôtel-de-Ville, au Printemps, à la Samaritaine et à

LA Fameuse COCOTTE HENRI IV

38 bis, Avenue du Général Michel-Bizot - PARIS (12e)

4 USINES LIMOGES - PARIS. 40 MAISONS DE VENTE & DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE CHAUSSURE DE PROVINCE

Meublez-vous gratuitement

CHEZ LEVITAN 63, Bd MAGENTA - PARIS (MÉTRO : GARE DE L'EST)

A l'occasion de leur cinquantenaire et jusqu'au 9 Avril 1949 inclus, les Etablissements LEVITAN vous offrent

LA JOURNÉE REMBOURSABLE

Tous renseignements vous seront fournis lors de VOTRE PROCHAINE VISITE ou sur la notice jointe au CATALOGUE.

demandez le CATALOGUE GRATUIT N° 5

Livraisons gratuites à domicile dans toute la France. Remboursement des frais de voyage

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT 9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

BACHES • GRANDE VENTE RÉCLAME 1er Prix : 130 frs. TENTES AMÉRICAINES, 2-4-6-15 places - Barnums - Sacs AVALTEX, 31, rue Buffon, Paris-5e - Por. 37-84

Les loyers augmentent ! devenez PROPRIÉTAIRE de votre maison, ferme, commerce, etc... grâce à la CAISSE GÉNÉRALE DE CRÉDIT SIÈGE SOCIAL : 61, RUE DE MALTE, PARIS (RÉPUBLIQUE) Nombreux avantages. Renseignements et documentation gratuits. AGENTS TOUS DÉPARTEMENTS & AFRIQUE DU NORD

ACHAT très cher BIJOUX Brillants, Perles, Argenterie, Montres 6, PL. MADELEINE MICHEL (au 2e étage)

Commerçants, attention ! Ne traitez pas l'installation de vos boutiques l'aménagement, la décoration, sans consulter nos services qui vous donneront satisfaction immédiat au plus bas pri... Nombreuses références. D. et M. Jacquot BOT. 33-41 — 12-79 18, boulevard de Strasbourg, PARIS

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens. Société Hor. Suisse

Importante AGENCE DE VOYAGES offre belle situation à CHEF DE SERVICE BRANCHE AUTOCARS expérimenté et possédant excellentes références Ne pas se présenter. Ecrire à M. LANDRY qui transmettra. 9, r. Pasteur, LEV

L'armée française sur deux fronts : FOOTBALL et RUGBY

WADOUX (2 fois) et STRAPPE (1) donnent la victoire à la France

« Poilus » «Tommies» au Parc

Quinze mille personnes au plus ont effectué le déplacement d'Auteuil pour assister à la rencontre des équipes militaires de France et de Grande-Bretagne.

Le temps, pourtant, est engageant, mais l'intérêt d'un tel match souffre un peu de celui des grands matches du moment.

La composition des équipes est celle annoncée, sauf pour Martin, prévu demi-aile, qui est remplacé par Andriews, lequel cède sa place à Buchaman.

Les équipes sont présentées à M. Max Lejeune, ministre de la Production industrielle, et au général anglais.

On remarque dans les tribunes officielles, les généraux Chouteau et Jacquot.

Les hymnes nationaux belge et anglais, précèdent la « Marseillaise », et l'arbitre belge, Theuman, donne le coup d'envoi à l'équipe française qui a gagné le toss.

La France ouvre la marque

Le premier shot au but est adressé au but anglais par Strappe puis David, de l'aile gauche envoie un centre shot qui passe devant la cage britannique.

Les insulaires se reprennent et Hinshelwood, leur ailier droit, dribble pendant 30 mètres pour finir par shooter très fort mais au-dessus de la barre.

Aussitôt après, Combot place un dur shot... à droite du poteau anglais, et Strapp, de l'aile gauche, en fait autant.

Les Français dominent et il faut un coup franc contre Gombot pour que le jeu se porte près des buts français.

Quelques accrochages entre joueurs se produisirent et sur shot de Wadoux et Buchanan tirent fort à côté de Pipek.

A la mi-temps : Armée Française, 2 ; Britanniques, 0.

LA DEUXIEME MI-TEMPS

Le jeu reprend à l'avantage des Français, puis les Britanniques se dégagent. Mais sur un centre de Strappe, Simpson évite le but que de justesse.

C'est au tour des Français d'avoir la chance avec eux sur corner consécutif par Mepris et shooté par Hinselwood.

Mais les Tricolores remontent le terrain et obtiennent deux corners remarquablement tirés par Strappe mais dégagés *in extremis*.

Une faute contre Strappe, puis une autre contre Meuric ramènent le jeu dans le camp français.

Le jeu n'est pas de meilleure qualité qu'avant le repos mais il est peut-être plus attrayant parce que plus mobile.

L'avantage du terrain est partagé, puis les Insulaires dominent et à la 70e minute Hinselwood marque sur une hésitation de Pipek.

FRANCE, 2. GRANDE-BRETAGNE, 1.

FINALEMENT ARMEE FRANÇAISE BAT ARMEE ANGLAISE 3-1.

Nous assistons ensuite à une série de maladresses commises par les défenseurs des deux équipes, puis à la distribution de quelques coups francs et ensuite à une domination totale de l'équipe d'outre-Manche, nettement supérieure.

Les Français marquent

A la vingt-deuxième minute, sur une descente de la droite française, Strappe reçoit la balle, dribble et centre à Wadoux, qui marque.

FRANCE, 1. GRANDE-BRETAGNE, 0.

Immédiatement après, Glowasik, seul devant le portier anglais, botte dans la terre.

La France domine

Les Français continuent à dominer et sont très près, à plusieurs reprises, d'augmenter leur avantage.

David place un joli shot que Simpson a beaucoup de peine à dévier en corner. Celui-ci crée une situation confuse sur les buts britanniques, mais Andrews dégage.

Foy commet une faute grossière sur Jamieson.

Deux pour la France

A la 34e minute, Strappe descend sur la gauche, centre à Wadoux qui cafouille, mais reprend le ballon et marque en coin.

France 2, Grande-Bretagne 0.

ARMEE FRANÇAISE-ARMEE ANGLAISE (3-1) au Parc des Princes. — Sur une des nombreuses attaques françaises le goal anglais à toutes les peines du mon de à détourner en corner un shot de Wadoux. Devant le goal on reconnaît Strappe qui marqua 2 buts

Le "quinze" de l'Armée, s'affirma en 2e mi-temps devant les "Espoirs" : 15-6

Quand les équipes de l'Armée Française et des Espoirs se présentent sur la pelouse de Jean-Bouin, les tribunes sont peu garnies. Pourtant, la température et le soleil sont de la fête. La F.F.R. a délégué un état-major imposant pour suivre le match. MM. Jauréguy, Pédouret, Louis Béguet, Lerou, Marcel Laurent, Bourrier, Pantot, Barbot, et l'ancien international Ribère ne ménagent pas leurs soins et leurs conseils.

Les Espoirs dominent d'entrée, mais un coup franc botté par Cassagne ne donne pas de résultat. Bédarède qui joue arrière dans le « quinze » de l'Armée se signale par son esprit offensif. Les militaires, grâce à Jorge et Galy, se montrent dangereux.

Jorge, lancé par Bédarède, donne à suivre, mais Arcalis arrive avec le Puciste sur le ballon.

Talamona a une passe rapide, qui permet aux attaquants de l'armée de partir fréquemment.

En face, les coups de pied de Survielle et les rush de Lachèze, ramènent le jeu au centre.

Le microscopique Desbouard, qui opère à la mêlée de France C., se faufile à travers le pack adverse et passe à bon escient.

C'est encore Jorge qui se met en évidence par des touches pressées et une tentative de coup franc qui échoue de justesse.

La paire Cassagne-Survielle fait impression chez les espoirs, par son gabarit athlétique.

Cassagne est puissant

Les soldats résistent bien en avant. Après une demi-heure de jeu, aucune équipe ne peut ouvrir le score. Les trois quarts des espoirs ont peu d'occasions de se manifester.

Pourtant, Poncet et Dachary parfait un joli départ, déplace au pied su Babilé.

Ce dernier, seul devant la ligne des buts, manque la réception.

Cassagne, dont le coup de botte est d'une rare puissance, rate d'un cheveu un coup franc des quarante mètres.

Le jeu se poursuit au ralenti. On sent que, des deux côtés, on ne veut pas se livrer.

Malgré une vive réaction des Espoirs, la mi-temps est sifflée sur le score de 0 à 0.

LA DEUXIEME MI-TEMPS

Duché et Babille, les deux ailiers de l'Armée, sont remplacés. Cassagne réussit, d'un superbe coup de pied, un coup franc des 40 mètres.

France C. 3 ; Armée 0.

Jorge perce bien, mais Galy commet une grosse erreur qui fait rater un essai « tout cuit », pour les militaires.

Griffon, qui joue ailier dans le quinze de l'Armée, a plusieurs occasions qu'il n'exploite pas. Il est vrai que Galy lance bien mal.

Enfin un essai, c'est l'avant Manterola qui le marque entre les poteaux à la suite d'un bel effort. Gaxet transforme.

Armée, 5 ; Espoirs, 3.

Finalement Armée bat France C. 15-6.

G. de FERRIER.

JORGE se fit remarquer

Ce fut un match très ouvert, disputé par une température printanière. Les deux équipes des Espoirs et de l'Armée avaient accepté la consigne : ouvrir tant et plus. L'une et l'autre ne s'en privèrent pas, à la grande satisfaction des spectateurs.

Chez les militaires, en première mi-temps, Jorge se fit remarquer par d'excellents départs à la main. En verve, il sut trouer et se montrer très dangereux. Il faut dire que Talamona, installé à la mêlée, sut le servir fort adroitement. L'arrière Bédarès, adroit sur la balle, trouva de belles touches. Chez les avants, Cazeaux, de Dax, se fit le plus remarquer.

Dans l'équipe des Espoirs, parmi les avants qui se distinguèrent le plus, on nota le Briviste Surviel, le jeune Cassagne, de Lannemezan, et le Tarbais Bressou, qu'on eut tort de faire jouer comme pilier, sa place véritable étant troisième ligne.

Si le ballon sortit de la mêlée souvent en faveur des lignes arrière, personne ne sut attaquer avec brio. Laclau, à l'ouverture, se montra classique et ne démarqua pas assez ses centres Dachary et Merveille. Seul Poncet, à l'aile comme d'habitude, se montra adroit et décidé. Quant à l'arrière Arcalis, de Brive, les rares occasions qui lui furent offertes de prendre le ballon lui permirent d'affirmer son habituel brio.

En seconde mi-temps, l'armée esquissa de meilleurs mouvements offensifs grâce au percant de Jorge. Baby, ailier remplaçant Babylé, fit preuve d'initiatives mais manquant de finish dans ses débuts, il rata de ce fait deux essais qui paraissaient acquis. Il faut dire à sa décharge que son centre Gayet le lança mal et beaucoup trop tôt.

Chez les Espoirs, si les trois-quarts demeurèrent le plus souvent mauvais, on nota par contre la bonne partie du demi de mêlée montferrandais Desboudard, des avants Cassagne, Brejassou et Dupont.

Géo VILLETAN.

Où sont les militaires d'avant 1940?

Les noms des clubs britanniques auxquels appartiennent les joueurs de la formation des Insulaires sont impressionnants. Plus, beaucoup plus que les joueurs eux-mêmes. En effet, on ne remarqua guère que deux ou trois unités du « onze » d'outre-Manche dans la formation qui rencontra celle de l'Armée française cet après-midi. Et le jeu de l'ensemble manqua à peu près totalement de style et de tenue.

Les meilleures actions sont à porter à l'actif des joueurs français. Pourtant, dans le camp des tricolores, comme dans celui des Britanniques, on commit trop de maladresses.

Les meilleurs joueurs jusqu'au repos furent, du côté français : Strappe, Combot, Wadoux, Battistella ; du côté anglais : Andrews, Simpson, Jamieson et Flowell.

La très moyenne equipe de France militaire a battu, et logiquement battu, le « onze » de l'armée britannique, qui ne nous rappela que de très loin les formations militaires de Grande-Bretagne d'autrefois.

Le jeu de la deuxième mi-temps fut un peu moins mauvais que celui du début du match. Mais jamais il n'atteignit un niveau supérieur.

L'attrait consista dans la mobilité des joueurs et les actions personnelles de quelques individualités supérieures en technique à leurs partenaires et leurs adversaires, c'est-à-dire : du côté français, Strappe, Combot, Wadoux, Meuris ; du côté britannique, Hinselwood, Andrews, Simpson et Buchanan.

Lucien GAMBLIN.

NOUS, BLESSÉS Jamais de la vie ! disent Soro et Matheux

Soro, à 7 heures, et Matheu, ce matin, sont arrivés à Paris, avec leurs camarades du « quinze » de France.

On disait, de l'un et de l'autre, que des blessures les empêcheraient peut-être de jouer contre le Pays de Galles.

— Moi, blessé, malade, vous voulez rire ! nous a répondu Matheu, quand nous lui avons posé la question. Ma gingivite n'est plus qu'un mauvais souvenir, car j'ai été énergiquement soigné à la pénicilline. De plus, j'ai joué avec mon club ces deux derniers dimanches.

Quant à Soro, il s'écria :

— Quelle blague ! Jamais, quoiqu'on en dise, je n'ai souffert de ma cheville.

De toute façon, on verra à l'entraînement de vendredi ce qu'il en est réellement.

Précédant les Gallois...

Paris-presse l'intransigeant ...s'sort partout... s'so

Le quinze de FRANCE est arrivé à PARIS

Les joueurs ont assisté, en spectateurs, au match des " cadets " contre l'Armée française

L'équipe de France de rugby qui affrontera son rude adversaire, le Pays de Galles, samedi, au stade de Colombes, a été rassemblée ce matin à Paris. Onze équipiers sur les 19 convoqués (titulaires et remplaçants) se sont installés aussitôt en leur habituel hôtel, square Louvois.

Le bon Soro, en pleine santé, était le premier des arrivants. Il a remporté de loin la première manche du match France-Galles, puisqu'il débarqua dans la capitale ce matin à 7 heures.

Trois heures plus tard, c'était le gros des troupes. D'abord les inséparables Tyrossais, Dizabo-le-brun et Alvarez-le-blond.

Cinq minutes après, les Lourdais Prat et Buzy, le Biarrot Joi et le Palois Martin apparaissaient à leur tour dans le hall de l'hôtel.

« Té, le soleil nous a suivis jusqu'ici », s'exclama Joi avec un tendre regard vers Phébus.

— Pourvu que ça dure jusqu'à samedi, répliqua Prat.

Et Buzy, sans se faire prier, nous glissa :

« Pour Jeannot et pour moi, le match contre Galles est la dernière rencontre officielle de la saison, puisque, en vertu d'un règlement totalement faussé, Lourdes s'est éliminé à la fois de la Coupe et du Championnat. »

Soro eut alors un regard terrible pour ses deux compagnons :

« Tu ne pensais tout de même pas battre « Romanasse » (lisez : Romanais) en Coupe ! »

— Maintenant, reprit Prat en souriant, le plus important est que beaucoup de pèlerins viennent à Lourdes ... pour faire marcher les affaires.

Matheu et Basquet rejoignirent le groupe des « cogs » et la bande partit se dégourdir les jambes avant le déjeuner. Caron et Lasansa les trouvèrent en route.

Tous seront à Jean-Bouin cet après-midi pour le match France C-Armée française. Sans doute pour essayer d'entrevoir d'éventuels successeurs sont prêts à les remplacer dans le quinze de France de 1950.

UN EXEMPLE A SUIVRE !

LIMOGES. — Le docteur Henri Pouret, président de la Ligue d'athlétisme du Limousin a décidé de réunir samedi et dimanche à Limoges, les dirigeants de tous les clubs de la région en deux journées d'études. Tous les problèmes pouvant intéresser les présidents et secrétaires de clubs, les éducateurs seront traités avec minutie. Un débat « Où va l'athlétisme ? » suivra. L'armée et l'Université ont demandé à assister à ces assises sportives que nous citons en exemple. — A. S.

BARTALI et COPPI choisiront eux-mêmes leurs équipiers

Binda est à Paris. Nous avons pu le joindre et après nous avoir dit qu'il vient régler des questions de détails avec Jacques Goddet il ajouta :

— Bartali et Coppi seront en principe au départ et ils choisiront eux-mêmes leurs équipiers respectifs.

« Si une autre vedette, Magni ou Ortelli par exemple, voulait courir le Tour il devrait accepter d'aider Coppi ou Bartali.

« Quant à une équipe de « Cadetti » n'y songeons pas les éléments nous manquent. »

MONTANÉ-KEMP le 22 avril... c'est peut-être imprudent !

« Complètement rétabli, nous annonce-t-on de Melbourne, Pierre Montane a repris l'entraînement et rencontrera Archie Kemp en match revanche le 22 avril. »

Ainsi notre ex-champion de France des légers, après avoir fait trembler les sportifs français à la suite du k.-o. que lui infligea Hassen, va remonter sur un ring de combat aussi rapidement ? Pour notre part, il nous semble qu'il aurait pu plus sage d'attendre un peu plus longtemps et de choisir pour son combat de rentrée un autre « client » que Archie Kemp — qui battit André Famechon deux fois et ne s'inclina que de justesse devant lui.

Sans doute sommes-nous mal placés à Paris pour juger de l'état physique de « Pierrot » à Melbourne ? Peut-être. Cependant le Sénat new-yorkais, qui vient de voter un projet de loi interdisant aux boxeurs battus par k.-o. de remonter sur le ring avant trois mois serait certainement de notre avis. — L. T.

"Ils" pensent à BERGOUGNAN

L'EQUIPE de France de rugby est arrivée à Paris. Son premier souci ? Visiter la capitale... Et devant la boutique d'un chemisier, sans doute pour ne pas oublier leur infortuné camarade Bergougnan, blessé, ils se sont arrêtés un instant. On reconnaît, de gauche à droite : BASQUET, PRAT (de dos), un supporter, JOL, MATHEU et BUZY.

PUJAZON est parti pour Dublin avec le sourire... il était 15 h.

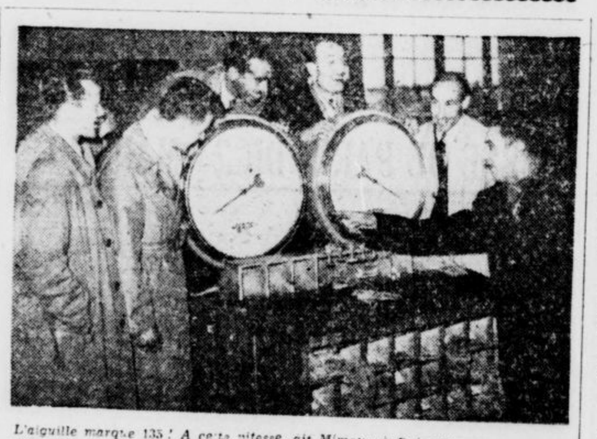
13 h. 15 GARE DES INVALIDES. — Les dix crossmen de l'équipe de France sont exact au rendez-vous. Pujazon, le solitaire, remplit sa fiche individuelle et, après cette formalité, est littéralement arraché par les photographes, tandis que Vernier, les traits marqués par une grippe récente, rassure ses camarades. « Tout ira bien », dit-il. Brahim montre plus que jamais ses dents en or; Mimoun ne parle pas, mais n'en pense pas moins. La forme est là. Les Normands Paris et Alliz reçoivent quelques remontrances, car ils ont oublié le beurre pour le voyage.

Le président Méricamp a le sourire, tout comme Pujazon. Notre équipe est forte et homogène, le ciel est magnifiquement bleu et Maigret, dont l'estomac est réfractaire aux voyages par air, est confiant.

M. Debuard, président de l'Amicale de l'Athlétisme, qui, à ses frais, a tenu à aller encourager nos crossmen effectuera le trajet Paris-Dublin directement. Le retour est prévu pour dimanche, 14 h. 40, à la gare des Invalides. — G. de F.

L'équipe espagnole, ayant à sa tête Miranda et Rojo, s'est envolée, ce matin, du Bourget au complet.

à Dublin, s'est joint à la délégation officielle comprenant MM. Delias, Genty et Mourlon. L'équipe française et sa suite a décollé du Bourget à 15 heures sur un Dakota irlandais et



L'aiguille marque 135 ! A cette vitesse, ait Mimoun à Pujazon, nous ne sommes pas encore battus. Mais ces deux énormes chronomètres ne sont, en réalité, que les bascules de la gare du Invalides, d'où se sont embarqués, à 13 heures, nos crossmen pour Dublin. De gauche à droite : PARIS, J. VERNIER, BRAHIM, PETITJEAN, PUJAZON et MIMOUN.

Autour des "SEPT NATIONS"

● De l'équipe de France, trois hommes seulement ont déjà été sélectionnés en cross-country. Ce sont : Pujazon, deux fois vainqueur, à Ayr, en 1946 et à Saint-Cloud, en 1947 ; Petitjean, sélectionné trois fois, 6e à Reading en 1948, et Cérou, qui finit 4e l'hiver dernier à Reading.

● L'Espagne participera pour la première fois au Cross international. Ses coureurs sont d'excellents spécialistes de fond sur piste. Voici, à titre documentaire, les performances réalisées par eux, l'été dernier :

	5.000 m.	10.000 m.
Rojo	15'10" 4/10	—
Sierra	15'17"	32'16"
Coll	15'16"	31'45"
Yebra	15'27"	32'34"
Polo	15'28"	—
Miranda	—	31'2"3/10

et 9'24" 2/10 au 3.000 m. steeple.

● Les plus jeunes participants du Cross international de Dublin seront : l'Anglais Saunders, champion junior de son pays ; l'Ecossais J. Flemitig, à la fois champion juniors et seniors ; l'Espagnol Polo, 19 ans ; le Français Furic et le Belge Theys, 20 ans. — R. M.

LES « TOUR » se reposeront à PAU

PAU. — Le Tour de France 1949 a renoué avec la capitale béarnaise qui avait été délaissée l'an dernier en faveur de Lourdes.

C'est sur le large cours Camou que se disputera l'arrivée de la première étape franco-espagnole Saint-Sébastien-Pau, agrémentée de deux cours : celui d'Ispéguy et celui d'Osquich.

Les coureurs auront un jour de repos dans la cité. — J. BRUNO.

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ». Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.

NE RIEN ECRIRE DANS CETTE CASE — JUDEX

NOM EN MAJUSCULES suivi du prénom et de l'adresse

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE — AVANT CENTRE — AILIER DROIT

INTER GAUCHE — INTER DROIT

DEMI GAUCHE — DEMI CENTRE — DEMI DROIT

ARRIERE GAUCHE — ARRIERE DROIT

GARDIEN DE BUT

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :

1 — 2 — 3 — **Total des réponses :**

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX »), 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).

C'est OFFICIEL ! COPPI courra le "TOUR"... ...BINDA a donné l'accord de Bartali

par René MELLIX

Alfredo Binda, investi par l'U.V. Italienne de tous les droits en ce qui concerne la participation italienne au Tour de France, a eu à ce sujet un long entretien avec M. Jacques Goddet.

Commencé à l'heure du déjeuner, il s'est poursuivi jusqu'au milieu de l'après-midi.

— Je suis très satisfait des accords complets que je viens de conclure avec M. Goddet, nous a dit Binda, directeur technique de l'équipe italienne. Au nom de Bartali, j'ai transmis son acceptation de participer au « Tour » dans une équipe de douze coureurs qu'il partagera avec Coppi. Pour les « cadetti », nous ne pourrons donner une réponse que dans un mois.

Nous avons déblayé le terrain, modifié quelques points du règlement. Tout va bien. Je suis on ne peut plus heureux, d'autant plus que Bartali et Coppi choisiront eux-mêmes leurs équipiers. Les sélectionneurs n'auront donc aucun travail à faire et ne craindront pas les critiques.

Coppi chez le « patron »

Peu après, Fausto Coppi faisait son entrée dans le bureau du « patron » du Tour de France. Après un échange de vues, avoir obtenu quelques éclaircissements sur le règlement, Coppi a confirmé à M. Goddet qu'il disputerait le « Tour » dans l'équipe de Bartali.

— Mes deux premiers équipiers seront mon frère Serse et mon ami Conte, lui a-t-il dit. Pour les trois autres, j'ai le temps de choisir.

Coppi s'est montré très satisfait de sa conversation avec M. Goddet.

— Mon programme est très chargé, nous a-t-il dit, c'est pourquoi il faudra bien que je sacrifie quelques épreuves. C'est ainsi que si je participe au Championnat d'Italie de poursuite, qui aura lieu les 25 et 26 juin, soit quelques jours après la fin du « Giro » et 4 jours avant le départ du « Tour », ce sera sans prétention.

D'autre part, nous avons appris que le fameux article 41, prévoyant l'élimination chaque jour du dernier du classement général, a été supprimé à la demande des Italiens.

Enfin, nous croyons savoir que Coppi et Bartali ont fait preuve d'un désintéressement qui les honore. Ils auraient refusé toute garantie financière, demadant que cette garantie soit portée au bénéfice ed leurs équipier.

Cette fois, enfin, l'imbroglio Bartali-Coppi est termié.

Le L.O.U. est satisfait de sa « remontée »

LYON. — *Avec le jeune président André Caron, l'homme qui a fait le plus pour le quinze du L. O. U. est sans contredit M. Robert Moyse, industriel, jeune et actif.*

— Quoi qu'il arrive maintenant, nous a-t-il déclaré, hier, je suis satisfait des résultats qu'a obtenus le L. O. U. cette saison. Pour une première année, nous n'en demandons pas davantage. On ne constitue pas une grande équipe en quelques semaines. La chance n'a d'ailleurs pas toujours été avec nous. Aujourd'hui encore Ansos, qui s'est fracturé le pouce, et Berga, touché à la cheville, nous feront défaut pour les parties capitales. » ... P. M.

Fini le disque... tout au clavier ! nous dit Micheline OSTERMEYER

Mlle Micheline Ostermeyer, notre double championne olympique, est venue nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant ». On parla de cuisine, car Gaston Bonnaure était présent, mais il fut surtout question de musique, car Mlle Ostermeyer est à Paris non pour le sport mais pour préparer le concert avec orchestre qu'elle donnera samedi 2 avril Salle Gaveau, sous la direction d'Eugène Bigot.

— C'est la première fois que je donne trois concertos dans la même soirée et j'ai plus d'appréhension que pour la finale des Jeux olympiques, déclarait notre championne.

Mais l'entraînement au récital que notre artiste-championne a suivi tout cet hiver en Afrique du Nord et sur la Côte d'Azur lui permettra de franchir ce nouvel obstacle.

G. DE FERRIER.

DA RUI suspendu quinze jours ROUBAIX veut déclarer forfait !

ROUBAIX (de notre correspondant particulier). — La nouvelle de la suspension de Da Rui par le groupement est parvenue tardivement dans le Nord mercredi.

Elle y a fait l'effet d'une bombe.

Nous avons demandé à M. Brun, président du C.O.R.T., ce qu'il pensait de cette décision.

« Le comité se réunira jeudi, nous a-t-il déclaré, et nous prendrons position. Pour ma part, je vais demander à mes collègues de ne pas nous présenter dimanche à Lille, en signe de protestation, et puis nous irons en appel.

« Nous ne pouvons pas admettre d'être lésé de pareille façon. »

Le public ne comprend pas. Pour lui, s'il y a un fautif, ce ne fut pas Da Rui, mais bien M. Lieuze.

« Les chances du C.O.R.T. de se maintenir en division nationale sont déjà réduites. Punir Da Rui, c'est plus encore punir le C.O.R.T., qui n'a pas trop de toutes ses forces pour tenter de récolter les points qui lui manquent. »

Aussitôt averti par M. Delaunay des termes de la décision de la commission sportive du groupement, le club nordiste faisait appel auprès du comité directeur dudit groupement qui se réunit vendredi soir.

M. Brun, directeur sportif du C.O.R.T., est parti, au début de l'après-midi, par la route, pour Paris où il défendra son point de vue.

— Jamais, disent les dirigeants roubaisiens, on a suspendu un joueur qui n'a pas été sorti du terrain et ne reçut aucun avertissement de l'arbitre.

« Pourquoi la loi ne serait-elle pas la même pour Da Rui que pour les autres ? »

Pour l'intéressé, c'est lui enlever la possibilité de prouver, à la veille des rencontres internationales, qu'il est resté digne de la sélection. — Louis LAMPE.

Le onze de Hongrie est formé

BUDAPEST. — Le 10 avril aura lieu la première rencontre de l'équipe hongroise, à Prague avec la Tchécoslovaquie. L'équipe hongroise vient d'être composée, mais il est intéressant à remarquer, que quelques joueurs de classe, font défaut. La voici :

Turai (Vasas); Rudas (Ferencvaros), Balog II (Uspest); Borzik (Kispest), Borzsei (Kispest), Zakarias (Hatecsz); Budai, Kocsis, Deak (tous Ferencvaros), Puskas (Kispest), Toch (Vasas). — E. R.

BRULÉ "le fantasque", sera au départ du "National"

Chaque jour la liste des engagés pour le Critérium national s'enrichit de nouveaux noms de champions confirmés ou d'espoirs. La grande classique de « Paris-presse-l'intransigeant » dont les cinq premiers seront qualifiés pour le championnat de France, verra au départ, à Sèvres, le 3 avril, la jeune équipe « Chaplait ». Cette nouvelle marque qui débutera dans le « grand bain » aura pour chef de file le fantasque André Brulé, un grand champion lorsqu'il veut se discipliner et doser ses efforts.

Brulé sera épaulé par Roger Le Nizerhy qui, sortant des 6 Jours sera dangereux ; Victor Cosson, le ressuscité ; Capelli, un pistard attiré par la route et par les provinceaux Gall (Hannalec), Heuvelne (Rennes), Boissier (Beaumont), Paillier (Bordeaux).

Maurice Richard débute

L'ex-recordman du monde de l'heure, Mauriche Richard, est devenu directeur sportif de la firme normande « Marèze ». A l'occasion du Critérium national, Richard débutera officiellement dans sa nouvelle fonction.

Son équipe — un panaché de Parisiens et de Normands — est composée d'espoirs et de seconds plans recherchant toujours la consécration.

Richard a engagé Barret, Berselli, Quentin, Maelfait déjà connus et aussi les Normands Creton, Gallis, Lefranc, Bellavoine, des hommes qui écumé leur région et dans le Tour de la Manche, tenu en respect bon nombre de champions réputés.

Plus que jamais, le Critérium national s'annonce comme devant être une grande confrontation Paris-Province. — R. M.

Raoul Lesueur, Jacques Besson, Guy Béthery et Elie Fresis, accompagnés de leurs entraîneurs respectifs, sont partis ce matin, par avion, pour Casablanca, où ils courront les 27 mars et 3 avril.

Ils seront de retour à Paris le 4 avril.

IGNACE : « Je souhaite LILLE en demi-finale de "Coupe" »

METZ. — Pour les Messins, le beau rêve de Coupe continue...

— Il est inespéré, affirment encore tous les moins de 25 ans de l'équipe » Il ne fait que commencer, maintient, par contre, leur capitaine, Ignace. Ce n'est pas la peine de vous prendre pour des vedettes, continue le capitaine messin, vous ne le serez que lorsque vous aurez joué la finale au stade de Colombes. »

C'est leur désir à tous, et pour le satisfaire, ils écoutent les conseils éclairés d'Ignace.

Ce dernier peut parler de la Coupe en connaissance de cause. C'est pour la dixième fois qu'il va disputer les demi-finales. Malheureusement pour lui, s'il est déjà allé trois fois en finale, il n'a jamais gagné la Coupe !

C'est le désespoir de sa vie, et aussi celui de sa charmante épouse qui le lui reproche quelquefois, histoire de le stimuler, dit-elle en riant.

Avant de raccrocher, car Ignace en a l'intention, il voudrait s'octroyer le fameux tour d'honneur de Colombes.

Une occasion unique s'offre maintenant à lui...

Le prochain adversaire ? Peu lui importe ! Tous sont difficiles, dit-il, et aucun n'est battu d'avance. Si Arras avait marqué au bout de deux minutes de jeu, qui sait ce qu'il serait arrivé !

Depuis lundi, des centaines et des centaines de clients sont venus lui rendre visite dans le café qu'il tient à Metz. Ceux-là même qui désespéraient il y a quelques semaines, entrevoient maintenant le miracle possible, et ils ne veulent plus être de ceux qui ont douté, de ceux qui avaient déjà commandé les tentures noires de deuil pour leur club.

Optimiste, Ignace affirme :

— Je voudrais que le sort nous fasse tomber contre Lille en demi-finale et cela, à Paris. Mes gars joueraient alors le match de leur vie. Ils ont tous une revanche à prendre sur les Lillois qui les ont éliminés il y a deux ans à Marseille, d'une façon peu orthodoxe.

» En attendant, il y a Montpellier à recevoir et... à battre en championnat. — Robert FARIN.

Lew Burston nous parle des projets de Cerdan

Arrivé ce matin à 11 heures, nous avons retrouvé Lew Burston à son hôtel où, malgré la fatigue d'un voyage pénible, il répondit à toutes nos questions.

Pour Cerdan, l'avenir est clair.

— J'attends le résultat du match de Londres contre Turpin pour choisir l'adversaire de Marcel aux U.S.A. avant son combat pour défendre son titre, combat qui aura lieu contre Zale, ce dernier refusant d'abandonner ses chances.

« Cerdan partira avec moi le 5 avril. »

A propos de Sleck-Belloise, Burston nous dit :

— Je connais les deux hommes et j'ai la conviction que ce n'est pas du « tout cuit » pour Belloise.

Enfin, interrogé sur la venue de Robinson en Europe, Burston fit la moue.

— C'est un fantaisiste. Il n'est pas encore la Cartes, c'est un grand champion, mais il est inutile de faire des projets.

« Précisez que si Cerdan bat Zale, il n'hésitera pas à le rencontrer. »

Louis TOMASINI.

D'un maillot national à... un autre

Le bruit court dans le Sud-Est que Paul Neri, qui est un grand ami de Bartali, avait été présenté par Gino pour faire partie de sa demi-équipe dans le Tour. Neri ferait pour Bartali un excellent domestique.